UFOLOGIE ET PARAPSYCHOLOGIE



OURANOS

REVUE INTERNATIONALE



ÉDITÉE PAR L'UNION DES GROUPEMENTS ESPIOLOGIQUES DE FRANCE ET DES PAYS DE LANGUE FRANÇAISE

n° 8

Nouvelle séria
Bimestrielle

France : 5 F Français
Suisse : 5 F Suisse
Autres pays : 6 F Français

OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES ET PHENOMENES CONNEXES

OURANOS

Revue documentaire et d'information sur les Objets Volants Non Identifiés et Phénomènes connexes. Editée par une Union Internationale de groupements spécialisés dans l'étude du phénomène.

L'Union des Groupements Espiologiques de France et des pays de langue française, regroupe les travaux effectués par le CERCLE FRANÇAIS DE RECHERCHES UFOLOGIQUES et la FEDERATION SUISSE D'UFOLOGIE, dans le cadre d'une coordination de ces recherches.

OURANOS revue bimestrielle.
est éditée par **l'Union des Groupements Espiologiques de France et des Pays de Langue Française.** Association déclarée (loi du 1er juillet 1901), siège social : 1, rue St-Exupéry, 38100 Grenoble, France.

sommaire

Nous n'avons d'autre ambition que de servir la vérité. Si stupéfiants que nous apparaissent les phénomènes surgis dans notre ciel, ils requièrent une explication positive. Le pur septicisme et la négation systématique n'ont jamais fait avancer d'un seul pas la solution des problèmes, et celui des « soucoupes volantes » est un des plus importants que l'homme aura à résoudre ».

Marc Thirouin (†)
fondateur de la CIES OURANOS.

IMPORTANT : Pour toute correspondance, joindre un timbre, ou une enveloppe timbrée pour une réponse assurée de nos services.

OURANOS 25, rue Denfert-Rochereau, 38000 Grenoble
C.C.P. 10.522.47 Paris.

Revue bimestrielle - 21e année

Direction de la publication : Pierre Delval.
Imprimerie Nouvelle, Valence.
Commission Paritaire N° 52 320
Dépôt légal 3e trimestre 1973 - Diffusion : N.M.P.P.

ONT COLLABORE A CE NUMERO :
Joël Vermeersch, Francis Consolin, René Pérot, Yvan Bozzonetti, Guy Tarade.
Mise en page par **Pierre Delval.**

COMITE DE REDACTION

Francis Schaefer (Rédacteur en chef), **Philippe Tournier** (conseiller scientifique), **Francis Consolin** (conseiller technique), **Marcel Sanchez** (service photographique), **Jean Ferré** (service des traductions), **Francis Consolin** et **Francis Schaefer** (constructions techniques), **Jimmy Guieu** (service des enquêtes), **Elyan Cohin, René Pérot et Jean Choisel** (parapsychologie), **Serge Hutin, Guy Tarade et Pierre Ensia** (problèmes connexes).

Fondateur : **Marc Thirouin.**

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS ETRANGERS

U.S.A. : J.-P. Lahary, **Canada :** C. Mac Duff et Norbert Spehner, **Portugal :** A. Marcal Sousa, **Roumanie :** Ion Hobana, **Maroc :** Jean Tirado, **Algérie :** Boulaem Ajdoum, **Luxembourg :** Gusty Metzdorff, **Allemagne Fédérale :** Hans Swartz, Hort Even, **Outre-mer (Réunion) :** Jack Benard, Cl. Lobet, **Madagascar :** Pierre Aubel, **Guadeloupe :** Fred Idylle, **Argentine :** Francisco Ibanez. **Italie :** Guiseppe Lazzari.

TARIF DES ABONNEMENTS :

	France	Etranger
Ordinaire, un an	F. 35	F.F. 45
De soutien, un an	F. 50	F.F. 60

Abonnement couplé
6 numéros + 2 numéros spéciaux ..... F.F. 55
Envoi par avion, pour les U.S.A. et le Canada .. F.F. 60
Versements à diriger à OURANOS - C.C.P. 10.522.47 Paris ou par chèque bancaire à l'ordre d'OURANOS.

DISTRIBUTION POUR LA SUISSE
Co-directeur : Jean Wachs, FSU, 5, rue Dassier, 1201 Genève C.H.
De soutien, un an ..... FS 50 couplé, FS 45
Ordinaire, un an ..... FS 28
Versements à effectuer à FSU - CCP 12.15716 FSU, Genève C.H.

Si votre abonnement est terminé, la mention est portée en rouge sur l'enveloppe. Une formule d'abonnement est jointe au dernier envoi.

JE VIENS D'AILLEURS

« Je viens de la sixième des sept planètes tournant autour de l'Etoile principale du Système Binaire (comportant 2 étoiles) d'Epsilon du Bouvier. Ma planète d'origine possède un satellite, de même que la première et la 3e du Système. La quatrième, elle, en possède trois. Je suis en orbite dans le Système solaire et désire entrer en contact avec vous. J'attends une réponse depuis 13.000 ans ».

Nul doute que ce petit monologue constituerait un excellent début pour un livre de science-fiction..., mais voilà... ce n'est pas de la Science-fiction. Ce message est authentique, ce n'est ni une histoire, ni une plaisanterie mais peut-être le début de la plus fantastique aventure que puisse vivre l'humanité.

Le commencement de l'affaire ne date pas d'aujourd'hui. C'est en effet vers la fin des années 20 que le géophysicien Norvégien Carl Störmer et son collaborateur Balthasar Van Der Pol, procédèrent à des expériences d'émission en ondes courtes dans le but d'expliquer l'origine de mystérieux échos, de provenance inconnue.

Ces travaux se soldèrent par un échec, non pas que les étranges signaux fussent absents, bien au contraire, mais leurs caractéristiques les rendaient rebelles à toutes tentatives d'explication. Après chaque impulsion émise par Störmer, un écho apparaissait dans un délai variable, allant jusqu'à 15 secondes.

A raison de 300.000 km/s sur le trajet aller-retour, le point de réflexion de l'onde aurait dû se situer à 2.250.000 km de la Terre. C'est beaucoup trop pour la lune distante de 384.000 km seulement, et beaucoup trop peu pour les planètes dont les plus proches : Mars et Vénus, se situent respectivement à 56 et 46 millions de km, dans les circonstances les plus favorables.

Quoi qu'il en soit, même en supposant l'existence d'un corps inconnu à quelques 2 millions de km de notre monde, les choses ne s'améliorent guère, d'abord parce que l'écho, trop faible, n'aurait pas été perçu par les instruments dont disposait Störmer, ensuite parce que la variation de durée entre le signal et l'écho d'une impulsion à l'autre ne s'explique pas du tout par ce moyen. On suggéra, sans trop de conviction, l'existence d'un phénomène atmosphérique inconnu. Quelques « fous » imaginèrent la présence d'un engin spatial extra-terrestre. Puis, les esprits calmés, tout rentra dans l'ordre et dans l'oubli pour presque un demi siècle.

En 1960, le radio astronome Ronald Bracewell publiait dans la revue scientifique « Nature », un article sur les moyens que pourrait employer une puissante civilisation interstellaire pour entrer en contact avec d'autres mondes habités. Il ressortait des conclusions de Bracewell que les émissions radio sur des distances interstellaires, n'étaient pas forcément la seule, ni la meilleure solution au problème.

Pour le radio-astronome, il était beaucoup plus profitable d'envoyer, dans chaque système contenant une planète susceptible d'entretenir la vie, une sonde automatique chargée d'observer, puis, d'entrer en contact avec les habitants du lieu. Ce contact devait s'établir, évidemment, par l'intermédiaire d'émissions radio sur des fréquences et suivant des procédés de codage déjà en vigueur sur la planète.

Pour R. Bracewell, il ne s'agissait là, bien sûr, que d'une pure spéculation intellectuelle, sans applications pratiques, du moins dans l'avenir prévisible. Peut-être, un jour, l'humanité enverrait-elle de telles sondes vers les étoiles ?

Cette façon de voir les choses n'était pas partagée par tout le monde. C'était le cas, en particulier, d'un jeune astronome et journaliste, lecteur de l'article de Bracewell, D.A. Lunan, qui voyait le problème dans l'autre sens. De toute évidence, l'article de « Nature » reflétait un raisonnement entièrement logique. Dans ces conditions, pourquoi d'autres êtres ne l'auraient-ils pas tenu il y a bien longtemps ?...

Il ne restait plus qu'à chercher dans l'environnement terrestre, des messages demeurés incompris, et à essayer de les décrypter. Les échos enregistrés par C. Störmer représentaient un matériel de choix pour une étude de ce genre. Lunan les reporta sur un graphique, indiquant sur l'un des axes le temps séparant l'émission de la réponse mystérieuse, et sur l'autre, l'ordre dans lequel les échos étaient reçus par le géophysicien norvégien.

Le résultat de ce travail se présentait sous la forme d'un ensemble de points dispersés et sans signification. C'est alors que Lunan eut l'idée de renverser les axes de cette figure et de la faire ainsi apparaître à l'envers... Vu de cette façon, le graphique montrait la carte du ciel de la constellation du Bouvier ! Dans cet ensemble, toutes les étoiles apparaissaient à leur place, sauf une « Epsilon du Bouvier dont la position subissait un fort décalage par rapport à la réalité.



Comment expliquer ce fait... inexplicable ?

Pour Duncan Lunan, il pourrait bien s'agir d'une méthode employée par l'expéditeur du message pour indiquer qu'Epsilon du Bouvier est son système d'origine.

Encouragé par ce premier succès, notre astronome non conformiste, continua le décodage des échos de Störmer en suivant sa méthode particulière, ce qui lui permit d'obtenir plusieurs autres images, dont l'une montrait un système stellaire double — avec ses planètes — : Epsilon du Bouvier. Lancé sur la voie du succès, Lunan étendit ses recherches à d'autres signaux aussi mystérieux, captés en 1929 par une expédition scientifique française partie pour observer une éclipse en Indo-Chine. Non seulement il retrouva là les mêmes signaux que ceux reçus par Störmer, donnant les mêmes images, mais également d'autres trains d'impulsions fournissant de nouveaux dessins.

Bien lancé cette fois dans ses investigations, Lunan passa au crible ses documents extra-terrestres. Quelle ne fut pas sa surprise de constater qu'Arcturus, la plus brillante étoile de la constellation du Bouvier, n'était pas parfaitement à sa place ! Le déplacement n'avait rien de commun par son importance avec celui d'Epsilon du Bouvier et ne se révélait qu'au prix d'une analyse minutieuse.

Pour quiconque, ce nouveau mystère serait demeuré, à jamais impénétrable, mais Duncan Lunan, de par sa profession d'astronome, eut tôt fait d'en découvrir la clé. Sur la carte, Arcturus occupait sa place légitime... d'il y a 13.000 ans ! Lunan explique la chose de la manière suivante :

Lors de son arrivée dans notre système solaire, la sonde spatiale venue de la constellation du Bouvier, a commencé par prendre des photos du ciel vu de son nouveau domaine et a fabriqué ses messages à partir des données astronomiques fournies par ses instruments. Cette phase des opérations a dû se dérouler voici près de 13 millénaires ; depuis, les documents n'ont jamais été remis à jour. Les images transmises sont donc celles du ciel tel qu'il était visible de notre système alors que l'humanité sortait à peine de la dernière glaciation.

Parue dans la revue « Spaceflight » de la trè sérieuse British Interplanétary Society, la théorie de Lunan, documents à l'appui, fit son petit effet. Dire que tout le monde fut d'accord serait certainement solliciter les faits. On se doute bien que la publication d'une telle recherche troubla assez considérablement le train-train quotidien de certains esprits... Lunan et sa sonde interstellaire eurent quand même droit, fin mars, à une réunion spéciale de la B.I.S. dans laquelle chaque participant put dire tout le bien (ou le mal) qu'il pensait de la chose.

Interrogé sur les découvertes de Lunan, Bracewell, qui au fond, est à l'origine de toute l'affaire, pencha plutôt pour un phénomène atmosphérique naturel... (chacun sais évidemment que les parasites atmosphériques envoient des images de régions du ciel ou d'autres systèmes solaires ! ! !) Philip Harisson, physicien au M.I.T., qui croit en l'existence de civilisations extra-terrestres, est encore plus direct : « Il y a 9 chances sur dix pour que toute l'histoire soit une mystification » dit-il (C'est incroyable ce qu'il est difficile de garder sa réputation au jour d'aujourd'hui !)

Quoi qu'il en soit, Lunan n'a pas rencontré que des opposants à la réunion de la B.I.S. : Anthony Lawton, l'un des plus grands experts en ordinateurs de Grande-Bretagne, a révélé à cette occasion, son intention d'émettre des impulsions espacées de 30 secondes à l'aide d'un radiotélescope. Il espère ainsi provoquer une réaction de l'engin extra-terrestre, et établir avec lui un dialogue. En attendant, la fréquence sur laquelle doivent être émises les impulsions, est gardée rigoureusement secrète, afin, dit Lawton, qu'un mauvais plaisant ne puisse envoyer de fausses réponses annihilant la rigueur scientifique de l'expérience.

Comme on le voit, les découvertes de Lunan ne font pas l'unanimité, ni pour, ni contre elles d'ailleurs... Il est bien compréhensible qu'une telle révélation engendre, au début, des réactions plus passionnelles que logiques. Les chercheurs n'échappent pas à cette règle, aussi nous allons tenter de voir maintenant, avec le maximum d'objectivité, quels arguments pour ou contre, on peut avancer dans cette affaire aux répercutions potentiellement fantastiques.

A la lecture des réflexions de Bracewell et de P. Harrisson qui sont les deux chefs de file des « anti », on s'aperçoit que les critiques viennent de deux domaines :

1°) d'une part il s'agit d'un phénomène naturel — et donc d'une erreur d'interprétation de la part de Lunan...

2°) d'autre part c'est une mystification — donc pas besoin d'aller plus loin.

Considérons d'abord la première hypothèse : le processus atmosphérique.

Disons tout de suite que rien, dans les connaissances météorologiques, aussi bien dans les années 20 qu'à notre époque, ne permet d'avancer la moindre tentative d'explication ; force est donc de recourir à une action dont le mécanisme échappe à toute vérification scientifique. (Qui a dit que le premier mérite d'une théorie scientifique, avant d'être juste est d'être vérifiable ?)

On se trouve donc là en pleine science-fiction, beaucoup plus qu'avec l'explication des faits constatés par un engin de provenance extra-terrestre... Mais enfin jouons le jeu :

Il se déroule donc quelque part dans notre atmosphère, un processus producteur d'échos qui reviennent à leur point de départ avec un décalage de quelques secondes, cela du fait de l'action de nuages électrisés dont les effets capacitifs qui... que... enfin bref, font ce qu'on leur demande...

On le voit, tout s'explique le plus naturellement du monde... Enfin presque... Reste tout de même encore un petit problème quelle chance un bruit de fond naturel, a-t-il de produire une image ayant une signification ?

Traduit en termes de calcul des probabilités, cette chance est égale au nombre total d'images qu'il est possible de fabriquer, divisé par le nombre d'images ayant une signification.

Essayons d'abord de calculer le nombre d'images possibles. En se limitant à une définition de 50 lignes dont chacune ne peut contenir qu'un point dans l'une quelconque des 100 positions de chaque ligne, nous avons pour une ligne, 100 combinaisons possibles à chaque fois (l'unique point occupe l'une des 100 positions possibles).

Pour 2 lignes nous aurons le nombre de combinaisons de la première ligne pour chaque position de la 2e, soit au total : 100 x 100 = 10.000 combinaisons. Pour un nombre quelconque de lignes nous aurons P^N combinaisons possibles, où P indique le nombre de positions dans une ligne et N le nombre de lignes.

Dans notre image de 50 lignes, nous atteindrons : $10^{50} = 10^{100}$ combinaisons d'images possibles.

Cette quantité monstrueuse s'écrit avec un 1 suivi de cent zéros ! Elle dépasse très largement toutes les possibilités de représentation offertes par notre imagination, même avec l'aide des plus grandes quantités que l'on puisse trouver dans l'Univers. Pour être plus précis cela représente cent milliards de milliards de fois la quantité de particules composant l'ensemble de l'Univers, mais de telles comparaisons restent à peu près sans prise sur notre esprit. Il reste maintenant à estimer sur ce total, combien d'images peuvent avoir une signification ? Là, pas de méthodes rigoureuses de calcul mathématique ; c'est suivant les idées de chacun, et puisque nous sommes dans les grands nombres, soyons généreux et admettons qu'avec 50 points il soit possible de réaliser cent quintillions (10^{20}) d'images présentant une signification quelconque. Il subsiste un rapport $1/10^{80}$, ou si l'on préfère, pour chaque image présentant un intérêt, il y en aura 10^{80} (soit autant que de particules dans l'univers) qui demeureront sans signification.

Tel est le verdict du calcul mathématique. Supposer dans ces conditions qu'un phénomène naturel soumis aux lois du hasard, ait pu dessiner la carte de la constellation du Bouvier, relève du miracle. Ne parlons pas du cas réel où ce n'est pas une, mais tout un ensemble d'images, qui a été capté.

Après élimination de la cause : « phénomène naturel », reste seule en ligne l'hypothèse de la mystification.

Ici, pas question de calcul de probabilité, ni de raisonnements basés sur les chiffres. La seule méthode possible est celle de l'enquête policière : chercher le coupable. Suspect numéro 1 : Duncan Lunan, astronome, journaliste écossais de 27 ans. A-t-il montré toute l'affaire en réalisant l'un des plus grands bluffs journalistiques du monde ?

C'est peu probable pour plusieurs raisons : Toute l'histoire n'aurait pu être inventée que par une personne dotée d'une solide imagination, doublée d'une super-intelligence (qui sont sans doute l'apanage de Lunan) mais on voit mal alors, la personne en question citer ses sources (que n'importe quel sceptique peut contrôler) et fournir la méthode de décodage. De plus, au lieu de publier sa découverte dans un périodique scientifique de faible tirage, un mystificateur l'aurait cédée pour un bon prix à une feuille spécialisée à gros tirage. De cette manière, il était possible de réaliser une série d'importants articles avant que les milieux scientifiques s'emparent de l'affaire et démontrent la supercherie.

Or, la conduite de Lunan a été tout autre. Il n'a cherché ni profit, ni moyen d'éviter la découverte d'une éventuelle tromperie. Son comportement est tout à fait à l'opposé de celui d'un mystificateur intelligent ; ce n'est pas non plus celui d'un fou mythomane, mais tout simplement celui d'un chercheur de bonne foi qui publie sa découverte. Il suffit de voir les réactions suscitées par son travail, pour comprendre que celui-ci a subi, en l'espace de quelques jours, plus de vérifications et d'expertises qu'il n'est d'usage normalement pour le résultat d'une recherche scientifique.

L'astronome écossais, blanchi de tout soupçons, il ne reste plus alors qu'un seul coupable potentiel : Carl Störmer, l'auteur du rapport qui a servi de base aux recherches de D.A. Lunan. Le géophysicien norvégien aurait-il inventé toute l'histoire simplement pour faire une bonne farce à celui qui décoderait les faux signaux mystérieux ?

Cette attitude n'est évidemment pas celle d'un scientifique sérieux... Mais puisque nous sommes dans une enquête policière, rien n'empêche de rechercher une motivation digne d'un bon roman de la série noire.

Le raisonnement de Bracewell sur la possibilité de contacts entre civilisations par l'intermédiaire de sondes automatiques, avait peut-être déjà été fait par Störmer et son assistant. Ceux-ci, au lieu de se contenter de publier leurs cogitations dans une revue scientifique, ont pu décider d'aller plus loin.

Supposons qu'un véritable message de provenance extraterrestre soit capté, se diraient-ils, saurions-nous le décrypter ?

Pour répondre à cette question, une seule méthode possible : l'étude expérimentale. Et voilà nos deux géophysisiciens prenant prétexte d'une étude sur des signaux mystérieux (de provenance tout à fait naturelle dans cette hypothèse) pour fabriquer un faux message et le publier, sans bien sûr, le décrypter eux-mêmes, ni suggérer que les signaux contiennent une information intelligente.

L'expérience commence donc avec la publication des travaux.

Se trouvera-t-il quelqu'un, dans la communauté scientifique, pour trouver la clé du code et révéler qu'il s'agit d'un message extra-terrestre ?

Une fois le message décodé, les auteurs de la supercherie auraient évidemment avoué la vérité, la réalité et le but de l'expérience. Mais voilà... personne à l'époque ne songeait vraiment au problème des civilisations extra-solaires. La motivation n'existant pas, personne ne traduisit les signaux contenus dans le rapport de C. Störmer et B. Van der Pol. Peu à peu, l'affaire sombra dans l'oubli sans avoir été désamorcée par la révélation officielle de son existence. Depuis les années 20, la situation psychologique a considérablement changée : admettre l'existence d'une vie extraterrestre va de soi dans les milieux scientifiques, c'est ainsi que le faux message aurait été décrypté à notre époque.

Les conclusions de l'enquête semblent donc bien aboutir à l'origine terrestre du signal. Si les recherches de Lunan s'étaient limitées au rapport de Störmer, cette conclusion pourrait être considérée comme l'expression de la réalité. Mais il reste les observateurs de l'expédition française en Indochine qui enregistrèrent les mêmes signaux.

Pour conserver l'explication terrestre, on est donc conduit à imaginer l'existence d'une conspiration scientifique internationale, conspiration qu engloberat beaucoup plus que deux groupes de chercheurs : les observatons de signaux inexpliqués en provenance de l'espace, dépassent en effet, largement ce chiffre.

A titre d'exemples, voici quelques cas où les « conspirateurs » internationaux ont exercé leurs méfaits :

En 1889, Nikola Tesla construisit dans le désert du Colorado, un gigantesque circuit oscillant de radio, constitué d'une bobine de cuivre de 22,5 mètres de diamètre reliée à une sphère de même métal juchée au sommet d'un mât de 50 m. Lorsqu'on envoyait un courant alternatif dans la bobine, la tension de celui-ci augmentait et une fois arrivée à la cime du mât, rejoignait le sol par un gigantesque éclair. Chaque décharge engendrait une puissante émission de radio.

Dès la mise en marche de son dispositif, Tesla constata qu'il recevait en échos, des trains d'impulsions régulières de provenance inconnue. Ce ne pouvait être l'œuvre d'un mauvais plaisant puisqu'à cette époque, personne ne possédait l'émetteur radio nécessaire, pour la bonne raison qu'il n'était pas encore inventé !

Ce premier « conspirateur » fut suivi par bien d'autres parmi lesquels Marconi (qui, en 1921 reçut d'étranges signaux à bord de son yacht en Méditerranée alors qu'il procédait à des essais de communication radio sur ondes courtes).

Là encore, pas de mauvais plaisants à craindre, car, à ce moment là, il n'existait dans le monde que deux appareils ondes courtes: celui installé sur le yacht de Marconi et celui basé en Angleterre et manipulé par ses assistants. Quoi qu'il en soit, aucun des deux appareils n'avait la puissance nécessaire pour émettre les mystérieux signaux reçus. Malheureusement pour Tesla comme pour Marconi, nous ne possédons pas la copie exacte des émissions inconnues, ce qui interdit de les décrypter suivant la méthode de Duncan Lunan. Tel n'est pas le cas de l'expérience tentée dans la nuit du 22 au 23 août 1924 par le Dr David Todd avec une radio-caméra mise au point par C.F. Jenkins (inventeur d'un procédé de télévision et du projecteur cinématographique).

Pour faciliter l'étude du Dr Todd, le gouvernement américain décida l'arrêt de tous les émetteurs de radio pendant la durée de l'expérience. De nombreux pays s'associèrent à l'entreprise et des radio-amateurs décidèrent, eux aussi, d'écouter l'espace à cette occasion.

Les résultats obtenus dépassèrent les plus folles espérances des expérimentateurs : un peu partout dans le monde des radio-amateurs entendirent un signal étrange fait de « points » et des « traits » venus de l'espace. Bien que ressemblant au morse, ces signaux n'appartenaient pas à ce code.

De son côté, la radio caméra Jenkins enregistra sur son film, les mêmes signaux réguliers après les avoir convertis en un mouvement de faisceaux lumineux. Mais les surprises ne s'arrêtèrent pas là : l'instrument manié par le Dr Todd, dépassait largement en sensibilité ceux dont disposaient les radio-amateurs, aussi enregistra-t-il d'autres signaux émis par trains réguliers toutes les 30 minutes approximativement.

Sur le film développé, ces groupes de signaux donnaient l'image assez grossière de visages humains — tout au moins suivant nos normes ; peut-être vaudrait-il mieux parler de visages humanoïdes ?...

On le voit, le nombre de messages reçus de l'espace est relativement important. (Nous n'avons pas cité tous les cas dûment enregistrés). Et puisqu'il faut choisir entre une conspiration internationale s'étendant sur le monde entier depuis trois quarts de siècle (le dernier enregistrement en date a été fait en 1964) et l'existence d'un engin spatial qui tente, depuis sa venue dans notre système voici 13.000 ans, d'entrer en contact avec nous, prenons la solution la plus simple : la seconde.

Le lecteur curieux se demandera peut-être comment le Dr Todd a pu obtenir une image intelligible sur son film, sans avoir découvert le principe de codage des signaux mis récemment en lumière par D.A. Lunan. La réponse, très simple, est contenue dans le principe de la caméra Jenkins. Celle-ci balayait transversalement le film avec son pinceaux lumineux jusqu'à l'arrivée d'un « top ». Au signal, le spot revenait sur le bord du film pour recommencer un nouveau trait. Ce mouvement combiné avec celui de l'avance du film, inscrivait sur celui-ci, une série de lignes dont la longueur dépendait du temps écoulé entre deux « top ».

La radio caméra réalisait donc spontanément, par son principe même, le décodage qu'a réalisé Duncan Lunan sur les enregistrements de Störmer, à savoir : l'information n'est pas contenue dans les impulsions mais dans le temps qui les sépare les unes des autres ou d'une émission de référence comme dans le cas de Störmer.

Qu'un engin extra-terrestre emploie, pour un premier contact, des signaux codés sous forme d'images, peut surprendre à première vue, mais lorsqu'on ne parle pas la même langue, quelques petits dessins ne sont-ils pas plus explicites qu'un long discours ?

A chacun après réception, de traduire les images en un texte dans sa propre langue comme nous l'avons fait tout au début de ce chapitre.

ALBERT CLARK

Nota : Très récemment la N.A.S.A. a lancé un satellite radio-astronomique RAEB (RAE = Radio Astronomie Explorer, B = n° d'ordre) en orbite autour de la lune. Pendant la portion de son orbite située au-dessus de la face cachée de la Lune, ce satellite étudiera les sources extra-terrestres d'ondes Haute-Fréquence — dans la gamme employée dans les années 20 — Simple hasard ?...

L'UNIVERS S'EFFONDRERA EN UN GRAND TROU NOIR

Les confins de l'univers se situent (probablement) à douze milliards d'années-lumières de chez nous.

Cet énorme univers est d'ailleurs condamné à disparaître totalement.

Les savants ont notamment calculés qu'il commencera à s'effondrer dans quarante milliards d'années, en un « trou noir », autrement dit : en rien.

Un tel trou noir ne constitue d'ailleurs pas une nouveauté puisque les astrologues estiment en avoir découvert déjà trois.

Il y a même un tel « trou noir » tout près de nous à savoir au centre de notre voie lactée.

Ce trou (évidemment invisible) doit représenter une masse d'environ dix mille à cent millions de soleils qui sont morts en « illo tempore », comme font les êtres humains ou pour employer le langage des astrologues : se sont effondrés.

La découverte d'une « frontière » de l'univers nous vient des Etats-Unis où les savants de l'Université de Tucson (Arizona) ont découvert un nouveau quasar — abréviation anglaise pour sources de radio quasi stellaires — qui se situe à une plus grande distance que n'importe quel autre objet observé antérieurement dans l'univers.

La nature des quasars est encore inconnue. Ils furent observés pour la première fois en 1960 et actuellement nous en connaissons déjà plus de cent.

Ce sont les objets les plus éloignés dans l'univers, mais aussi les plus lumineux, d'une luminosité quarante fois supérieure à celle des systèmes extragalactiques géants de forme elliptique, qui sont également souvent des sources de radio.

Certains savants pensent que les quasars sont des voies lactées dans une phase de formation primaire.

En vertu de la théorie sur l'univers qui se dilate et où les voies lactées — les grands systèmes stellaires — se décomposent comme des grains de matière dans un nuage gonflant, la vitesse avec laquelle les quasars s'éloignent de nous est une mesure pour calculer leur distance.

Les découvreurs du nouveau quasar qui fût baptisé « OH 471 » ont calculés que — expulsé par notre voie lactée — il s'éloigne de nous avec une vitesse atteignant 91 % celle de la lumière (300.000 km/s). Le second quasar le plus éloigné fut découvert par d'autres savants de l'Arizona, ceux de l'Observatoire KITT-PEAK. Ce quasar s'éloigne avec une vitesse très proche de celle de la lumière.

Après avoir calculé la vitesse du OH 471 les astrologues de l'Arizona et ceux de l'Université de Californie estiment pouvoir dire ensemble que le quasar se situe à douze milliards d'années-lumières de notre terre, ce qui signifie que sa lumière qui se déplace à une vitesse de 300.000 km/s à mis douze milliards d'années à nous parvenir.

C'est une distance considérable, mais la constatation qui étonnait le plus les savants était l'impossibilité d'apercevoir un objet encore plus éloigné dans l'univers.

Ils estiment que s'il existe des objets encore plus éloignés, ils devraient pouvoir les observer avec les nouveaux et puissants moyens qui sont actuellement à leur disposition.

Le fait, que cela n'est pas ainsi leur fait conclure que le OH 471 pourrait bien être la frontière de l'univers.

MORT DE L'UNIVERS

La disparition de l'univers dans un « trou noir » fut prédite par le professeur WHEELER de l'Université de Princeton, lors du meeting final d'une réunion qui fut tenue à Washington pour commémorer le 500e anniversaire de la naissance de Copernic.



Il y a deux ans Wheeler annonçait dans le « Physics Today » l'existence de trous noirs dans l'univers comme la grande nouveauté en matière d'astrologie après l'introduction des quasars, pulsars et des neutron-étoiles, parce qu'il paraîssent être « le modèle de laboratoire » parfait à l'effondrement gravitative de l'univers, effondrement qui doit inévitablement découler de la théorie d'Einstein sur la relativité, datant de 1915.

Nous savons que les charges négatives et positives se tiennent en équilibre dans les forces électriques. Rien de tel n'existe dans la gravitation.

La tendance naturelle de la pression gravitative semble être par conséquent de vouloir tout comprimer jusqu'à l'infini.

Le fait que tant de choses existent encore dans l'univers est à attribuer aux raisons suivantes :

D'abord cette pression gravitative est extrêmement faible. De ce fait, et dans le cas des planètes (comme la terre), la répulsion électrique naturelle des atomes dans la matière suffit comme résistance à cette pression.

Dans le cas des étoiles (comme le soleil) cette pression s'oppose à la chaleur thermo-nucléaire.

Cependant, cette dernière énergie d'une étoile se consomme lentement. Un moment viendra ou les réactions nucléaires se produisant à l'intérieur n'auront plus suffisamment de force pour résister à la pression gravitative.

Ainsi, durant sa progression vers la mort, l'étoile est lentement comprimée, en passant par le stade du « nain blanc » où la matière atteint une densité d'un million de fois plus grande que celle de l'eau, le stade des neutrons-étoiles, pour être finalement comprimée jusqu'à ce qu'on nomme un « trou noir ».

Ce stade sera atteint lorsque l'étoile est réduite à son diamètre de gravité. Dans le cas du soleil cela revient à dire que son diamètre actuel de 1,4 million de kilomètres sera réduit à tout juste 6 kilomètres.

Dans cette phase, les photons libérés par la surface ne réussissent plus à s'échapper vers l'univers — vers un spectateur éventuel.

Ils restent autour de l'étoile comprimée et l'entourent d'une lueur que nous ne saurions pourtant pas voir, étant donné que les photons n'arrivent pas jusqu'à nous, de telle sorte que nous apercevons un « trou noir ».

Pendant tout ce procès de réduction nous avons pu assister à la destruction successive de la matière. Dans un premier temps, les molécules se sont cassées et ensuite les atomes.

Au stade du « nain blanc » il subsiste encore des ions et des corps d'atomes.

Au stade du neutron-étoile, les atomes se sont brisés en neutrons.

Enfin, au stade du « trou-noir » les particules d'atomes se détruisent également.

Il subsiste pourtant une masse et une charge dont on ne saurait fournir des explications quant à leur formes sous lesquelles elles se manifestent.

C'est « quelque chose » qui est étranger à la physique.

Lors de la commémoration de Copernic, Wheeler disait que depuis trois ans déjà on avait observé trais « choses » qui pourraient bien être des « trous noirs ». Comme nous l'avons dit plus haut, un de ces trous se situe dans notre voie lactée.

Wheeler disait encore que ces trous noirs peuvent parfaitement bien figurer comme modèle de ce qui se passera finalement dans l'univers lorsque sa dilatation aura pris fin et que commencera sa réduction.

Plusieurs milliards d'années plus tard encore viendra inévitablement la période ou l'univers ne sera plus en mesure de résister à la pression gravitative et ou il s'effondrera en un trou noir énorme, une chose invisible émettant de la gravitation.

(Article paru le 2/3 juin 1973 dans le quotidien flamand « De Gentenaar ». Nos remerciements au directeur de ce journal pour nous avoir autorisé à publier ce document dans notre revue, ainsi qu'à notre collaborateur belge, M. J. Vermeersch pour en avoir assuré la traduction).

NOUVELLES INTERNATIONALES

- **Moscou** — Le physicien Soviétique Pyotr Kapista a réussi à stabilisei pendant plusieurs heures un plasma porté à une température d'environ un million de degrés, annonce l'agence Tass.

- **Le Congrès International d'Astronautique** se tiendra à **Bakon** (URSS) du 8 au 15 octobre 1973.
Au cours de ce congrès on discutera du projet **CETI qui** prévoit de mettre sur pied un vaste programme soviéto-américain **pour l'étude des communications extra-terrestres.**

- **Une comète se dirige vers notre système solaire.** Découverte à Hambourg, le 7 mars 1973, dans la « tête » de l'Hydre ; elle était alors à 750 millions de km du soleil, de 16° magnitude seulement. Elle passera au pérrihélie le 29 décembre, à 29 millions de km seulement, ce qui devrait la rendre **largement visible à l'œil nu.**
(Sky and Télescope).

- **Mystèrieuses interférences électriques en Argentine.** Le bateau de repérage américain chargé de suivre la mission Skylab, ancré dans le port de Mar del Plata (Argentine) a dû être déplacé en raison de mystérieuses interférences électriques.
M. William Wood, directeur du département des transmissions de la N.A.S.A. a expliqué qu'un nombre considérable de signaux avaient été perçus pendant certaines périodes de l'expérience « Skylab 1 ».
La cause de ces interférences n'a pu être déterminée avec exactitude.

- **Phénomène Mystérieux (ou Mystique ?) au Pérou.** Des milliers de pélerins Péruviens ou Equatoriens, se rendent chaque semaine depuis le mois dernier à Olmes. Ils espèrent le « miracle ». Car, c'est dans ce petit village péruvien qu'une petite fille de 13 ans aurait vu la Vierge Marie, le 31 décembre dernier.

Près de 10.000 personnes, parmi lesquelles un prêtre, deux professeurs et le gouverneur de la Province, se trouvaient massées devant un caroubier.

Vers midi, le ciel s'est assombri, des éclairs jaillirent et un **nuoge brillant** a recouvert le sommet du caroublier. Le prêtre, les professeurs et le gouverneur ont tous les quatres, affirmé avoir aperçu la Vierge vêtue d'un **vêtement luminescent.**

- **« Bases » de soucoupes volante repérées en Argentine ?** De nombreuses apparitions de soucoupes volantes — si nombreuses que l'on n'y faisait plus attention — sur la côte de Patagonie, laisseraient supposer l'existence d'une base d'OVNI sous-marine dans cette contrée.

Les recherches sont effectuées par la Société d'Enquête sur les Phénomènes Insolites d'Argentine. Une preuve définitive de leur existence, selon un communiqué (1) diffusé par cette société de recherches, a été fournie le 14 août 1968, lorsqu'une centaine de témoins ont pu suivre sur 700 km de trajectoire, cinq objets extrêmement brillants qui ont émergés du golfe de San Matias et ont plongé dans le golfe de San Jorge.

- **Chine** — Archéologue chinois, le professeur Tschi Pen-Lao de l'Université de Pékin a découvert de remarquables dessins gravés dans le granit d'une vallée des montagnes du Yunan et d'une île du Lac Tungfling. Ces dessins remonteraient à 45.000 ans. La région, jadis, semble avoir été habitée par des hommes qui connaissaient certaines techniques modernes.

En explorant les maçonneries immergées dans le lac, depuis plus de trois mille ans, on retrouva d'autres dessins d'une rare perfection.

Depuis 1953 des savants chinois poursuivent des études sur les pyramides surgies de l'eau après un tremblement de terre. Ces pyramides atteignent une hauteur de 300 mètres.

Les dessins représentant des personnages qui portent de grandes trompes, probablement des armes mystérieuses, sont d'une remarquable harmonie. Au-dessus de ces scènes sont dessinés d'extraordinaires corps cylindriques qui montent vers le ciel et dans lesquels ont pris place d'autres personnages, eux aussi munis de trompes de petites dimensions. Il pourrait s'agir d'une civilisation étrange encore inconnue.

(« Ber Bund » - archives « Ouranos » 1958).

---

(1) Ce communiqué a été repris par toutes les agences de presse françaises, par la suite. Nous attendons de notre correspondant de Buenos-Aires, des précisions complémentaires sur cette information.

LES OBSERVATIONS DANS LE MONDE

Nous avons noté une recrudescence des observations depuis le mois de mai, ceci est certainement dû (comme chaque année), au ciel plus clair et au nombre plus élevé de personnes qui vivent dehors en cette période de l'année ?

Nous ne pouvons entrer dans les détails des rapports reçus, à cause du manque de place dans la revue, toutefois, nous en donnons les éléments essentiels. Le classement est effectué dans l'ordre chronologique des dates (France et étranger) avec une série particulière concernant les **observations de nos lecteurs.**

NOTES ET RAPPORTS

Février :

- **Le 18** à St-Jean-Baptiste-de-Rouville **(Canada),** 23 h 00 — Le témoin, travaille de nuit, en qualité d'agent de sécurité. En sortant sa voiture du garage, il aperçoit une luminosité intense fixe dans le ciel, au-dessus de lui, qui l'aveugle. L'OVNI qui émet cette lumière a la forme d'une cuvette renversée et évolua à environ 1.500 mètres d'altitude. Le témoin observe le phénomène durant cinq bonnes minutes, quand subitement, la luminosité se dissipa. L'OVNI se mit alors à tourner sur lui-même (visible à des lignes de couleurs qui suivaient le contour de l'objet), dans le sens des aiguilles d'une montre, de plus en plus rapidement, en s'élevant et en s'inclinant d'environ 25° par rapport au sol. L'objet se trouvait à proximité de quatre gros transformateurs électriques qui alimentent une coopérative agricole. (Rapport du 31 mars 1973 de M. P. Bloquière, transmis par C. Mac Duff).
- **Le 21** entre le **Pic St-Loup** et **l'Hortus** (Hérault), 22 h 40 — Cinq étudiants observent une boule blanchâtre suivie d'une traînée. (Transmis par le groupe Palmos, Montpellier).
- **Le 27** à **Arradon** (Morbihan), 20 h 35 — Le témoin, ingénieur retraité de la SNCF, aperçoit une boule lumineuse orangée, tirant vers le rouge, en sortant de chez lui. Sa femme constate également le phénomène. L'objet se déplace très lentement dans le ciel, du sud-sud-est au nord-nord-ouest, à environ 20°. L'objet scintille légérement, puis il disparaît par suppression **progressive** de sa luminosité. Le ciel était très clair. (Transmis par le témoin, M. R. Ollivier sur l'intervention de M. Dreano).

Mars :

- **Le 1er** à **Agde** (Hérault), 00 h 30 — Un habitant remarque une dizaine de points lumineux plus rouges que les étoiles, et de magnitude 4. Ces points lumineux étaient alignés en formation est-ouest, à distance équidistante entre-eux. (Du groupe Palmos, Montpellier).

Avril :

- **Le 7, Laleu** (La Rochelle), 08 h 30 — Une mystèrieuse boule de feu tombe en direction de la mer, vers le sud, aperçue par quatre témoins. La Protection civile fit décoller un hélicoptère qui survola une zone allant de Ré à Oléron, sans résultat. Les sondeurs des bateaux de pêche ne relevèrent aucun écho suspect. La section CFRU de Bordeaux lance un appel à témoins et reçoit d'autres rapports. La boule de feu était d'un rouge vif, tombant à la verticale, suivie d'une traînée d'épaisse fumée noire. Le point de chute localisé par triangulation par le CFRU de Bordeaux se situait exactement sur la voie ferrée reliant La Rochelle à La Pallice. Cette conclusion fut confirmée par d'autres témoignages. Aucune trace d'impact relevée. Météore lent ? (Rapport de Alain Barbé, section CFRU de Bordeaux).

Mai :

- **Le 2, Bordeaux,** 21 h 00 — Le témoin, Mlle M.C., aperçoit un objet semblable à une grosse étoile, immobile et clignotant régulièrement. Lorsque l'objet s'allumait, il était entouré d'une auréole et surmonté d'une sorte de flasch ou tube lumineux sur sa partie supérieure. Disparition subite à 21 h 08. (Rapport de la section CFRU de Bordeaux).
- **Le 6** à **Montpellier,** vers 23 h 00 — Deux témoins observent les évolutions d'un point rouge pourpre, entauré d'un hâlo jaunâtre. (Rapport Palmos).
- **Le 10, Pic St-Loup,** 20 h 00 — Plusieurs témoins, notamment à la Grange aux Anes et à Cazevieille (Hérault), observent un objet lumineux qui stationne au-dessus du Pic St-Loup. (Rapport Palmos).
- **Le 11** à **Montpellier,** même phénomène que celui du 10, observé par plusieurs habitants de la ville. (Rapport Palmos).
- **Le 14, Côte Basque,** 20 h 30 — Un étrange phénomène a été observé par une centaine de témoins, dans la région de Bayonne. L'objet avait la forme d'une soucoupe surmonté d'antennes et aurait également été détecté par le radar de Bordeaux Mérignac. Le même soir, un habitant de Gradignan (banlieue SW de Bordeaux) a aperçu un objet rouge orangé, clignotant régulièrement, à haute altitude, se dirigeant du NNE au SSW. Satellite ? (Rapport A. Barbé, CFRU de Bordeaux).
- **Le 27, Montpellier,** 00 h 10 — Un témoin observe un point blanc brillant qui descend à très grande vitesse vers le nord. (Rapport Palmos).

Juin :

- **Le 25** à **St-Emilion,** vers 21 h 00 — Une équipe d'observateurs de la Société astronomique de Lucaniac observe pendant plus de trois heures, une formation d'OVNI. De 22 h 00 jusqu'à 01 h 00 du matin, les passages se sont succédés à un rythme assez varié, allant d'un passage toutes les 4 à 5 minutes, avec des espaces de 10 à 15 minutes. 18 à 20 objets furent dénombrés, se dirigeant tous de l'ouest-sud-Ouest vers l'Est-Nord-Est. Observés au télescope (Mevolon de 150 mm de diamètre), équipé d'un oculaire f = 25 mm), ces objets n'accusaient aucun changement quant à leur grossissement, du fait de leur grande altitude. Il ne s'agissait ni d'avions, ni de satellites et encore moins de météores. (Rapport ARFA/CFRU).
- **Le 30 juin, St-Emilion,** à 21 h 00 — Même phénomène observé le 25. Passage d'une vingtaine d'objets. Observés au télescope de 150 mm (grossissement x 50), les objets se présentaient de la forme d'une toupie conique, lumineuse, avec un rayonnement vers la pointe. Grossissement très accusé au télescope, 1/8 du champ de vision. Deux lumières ovoïdes, très rapprochées, jaunes, au-dessous, succession de plusieurs lumières sphériques plus petites, bleutées. A l'arrière, au même niveau que les deux premières, une petite lumière rouge. Direction sud-nord à 45° de l'Horizon, 1/5 du champ de vision. (Rapport de M. P. Bélivier, membre ARFA/CFRU).
- **Le 25/26** à **Alençon,** entre 23 h 55 et 00 h 30 — Deux témoins aperçoivent dans le ciel, une lueur vive irrégulière qui se déplace à une vitesse supérieure à celle d'un avion à réaction. Trajectoire sinusoïdale du NE au NW. L'objet a marqué un temps d'arrêt d'environ dix minutes dans la Grande Ourse, puis sa luminosité a diminué et l'objet a repris de l'altitude pour disparaître. Enquête ouverte par la gendarmerie d'Alençon (Presse locale).
- **Le 25/26** à **Chelles** (S.-et-M.), vers 22 h 00 — M. J.-P. Bisson est témoin de plusieurs lueurs bizarres dans le ciel. Une photo a été prise par le témoin qui fut publiée dans le journal de la région. (Presse locale).
- **Le 24,** Plage du **Porge,** vers 22 h 00 — Cinq témoins ont leur attention attirée par un point très lumineux qui se déplaçait vers l'Est-Nord-Ouest, venant de l'Ouest-Sud-Ouest. Il allait deux ou trois fois plus vite que les avions que l'on voit passer régulièrement dans la région. Trajectoire de l'objet irrégulière, avec de brusques de gauche à draite. Trois ou quatre minutes plus tard, un second point lumineux s'est manifesté. Mêmes caractéristiques. Quatre minutes plus tard, un troisième passage identique aux deux premiers. (« Sud-Ouest » du 28 juin).

MEXIQUE

Juin :

- **Le 03** — De nombreuses personnes observent les évolutions de plusieurs OVNI dans le ciel. Ces observations sont confirmées par le personnel de l'aéroport de la capitale qui a déclaré les avoir détectés sur les écrans-radar. (« O Século » — Rapport transmis par A.-M. Sousa).
- **Le 03** à **Ciudad Pemex,** (Sud du Mexique) — La population de la ville se trouve effrayée par **l'atterrissage** d'un OVNI et avec l'apparition de son occupant d'une taille de quatre mètres. La descente de l'objet vers le sol a été décrite comme « une boule de feu qui descendait lentement ». Le phénomène a donné lieu à un vent très fort et à une coupure du courant électrique, dans un village voisin. L'objet et l'occupant fut également observés par des soldats qui montaient la garde sur un aéroport, situé près de là. (« Républica » — Rapport transmis par A.-M. Sousa).

Juillet :

- **Le 1er, St-Emilion,** vers 22 h 00 jusqu'à 24 h 00 — Une dizaine d'objets sont observés. Phénomène identique à celui des 25 et 30 juin. (Rapport de M. P. Bélivier).
- **Le 2, St-Emilion,** de 22 h 00 à 23 h 15 — Six objets lumineux sont observés dans les mêmes conditions. Déviation de l'aiguille aimantée d'une boussole de 10 à 13° durant ces passages et grésillement de la radio. (Rapport de M. P. Bélivier, ARFA/CFRU).
- **Le 03** à **Taluyers** (Rhône), 21 h 50 et 22 h 30 (le 04 suivant) — Objet de forme ovoïde avec deux « ailerons » en son milieu, observé par M.P. Direction Nord-Sud à 45°. (L'objet semblait éclairé par le soleil, or le coucher de soleil était prévu à 19 h 55. L'observation ayant eu lieu à 21 h 50, on peut supposer que l'objet se trouvait à haute altitude). Très bonnes conditions météo (temps clair) — (Rapport de M. Y. F. de Bron).
- **Les 3, 4, 5 et 6 juillet,** à **Bully** (Rhône) — Des objets inconnus ont survolés la bourgade, se déplaçant à très grande vitesse dans une direction Nord-Est, Sud-Est. Les observations ont toutes eu lieu entre 22 h 00 et 24 h 00. **Le 3,** sept passages successifs furent observés par six personnes au cours de la soirée. Le chef de la brigade de gendarmerie de l'Arbresle, a pu discerner une sorte de « delta » lumineux se déplaçant à vive allure. (« Le Dauphiné-Libéré » et « Le Progrès de Lyon » du 08.07. 1973, transmis par M. J. Vignat (Lyon), enquête effectuée par MM. Y. Frigola (objet de Taluyers), Wolkowicki et Mosetti d'Ouranos. Aucun rapport du CFRU/Lyon).
- **Le 03, Grimaud** (Var), 18 h 45 — Observation d'une grosse boule lumineuse d'environ trois ou quatre mètres de diamètre, observée par deux témoins. L'objet avait la forme d'un champignon, il s'est immobilisé à une dizaine de mètres au-dessus des témoins, durant trois minutes. (« Nice-Matin » du 8/07/1973).
- **Le 03,** à **Crehange** (Moselle), entre 21 h 32 et 21 h 43 — Quatre personnes observent le passage d'un OVNI, après avoir repéré le passage de « Skylab ». L'objet était de forme ovoïde (celui de Taluyers ?) et se dirigeait vers le Sud-Est. (Rapport de Francis Schaefer).
- **Le 9 juillet, Rosemont** (Canada), dans la soirée — Plusieurs témoins observent les évolutions de deux disques lumineux à haute altitude. Ces objets étaient très brillants avec des reflets métalliques, entourés d'un halo blanchâtre. (« La Presse » de Montréal).
- **Le 12** à **Nîmes,** 17 h 00 — Mystérieux phénomènes en gare de Nîmes. Un bruit s'est élevé comme si un essaim d'abeilles prenait son vol. Des tuiles ont été arrachées à la toiture d'un hangar. Il n'y avait aucun souffle d'air au moment du phénomène resté inexplicable. (Presse locale, transmis par M. Luc Bonet).
- **Le 15, Lens,** 11 h 30 — Lueur observée derrière un nuage. Observée avec des jumelles par un témoin, cette luminosité laissait apparaître une boule jaunâtre, après la disparition du nuage. Cet objet fut visible durant environ trois minutes, puis sa luminosité baissa d'intensité et il disparut. (Rapport de M. Thierry Delpine).
- **Le 18** à **Gratto (Italie),** 21 h 30 — De nombreux témoins virent apparaître cinq objets lumineux dans le ciel, disposés en formation en croix. Ils s'immobilisèrent pendant quelques minutes. (Rapport de M. G. Lazzaretto, correspondant à Rome).
- **Le 30, Pals (Espagne),** 19 h 00 — Le pilote d'un avion-citerne « Cana dar », observe un objet en forme de cigare qui escorte son appareil. L'objet volait verticalement par rapport à la terre, de couleur orange, très brillant, le pilote du « Canaidair » estima sa longueur à une quarantaine de mètres. (« L'Indépendant » du 30/07/1973, transmis par M. Denis Hugues de Perpignan).
- **Le 06** à **Biarritz,** 22 h 30 — Un météorologiste (lecteur d'Ouranos), est averti par un radariste de la Tour de contrôle de Bordeaux, de l'apparition d'une boule rougeâtre se déplaçant dans le ciel, venant du Nord et se dirigeant vers l'Est. L'objet est observé au théodolite, alors qu'il s'immobilisait. Il se présentait sous la forme d'une sphère orangée. Au milieu de la sphère on pouvait distinguer comme une « antenne » qui dépassait de chaque côté, diamétralement opposé. (Rapport transmis par le témoin, M. J. A. de Biarritz).

(à suivre)

OBSERVATIONS ANCIENNES

... Ainsi, **en 1872,** longtemps avant l'apparition des avions ou des ballons-sondes en plastique, la Société Royale de Météorologie reçut une étrange communication de la part du Capitaine d'un voilier, le « Lady of the Lake ».

Alors qu'il faisait route vers l'Angleterre, revenant des Tropiques, l'équipage avait attiré l'attention du capitaine Banner, sur une vision stupéfiante, dans le ciel teinté par le soleil couchant.

« Un nuage de la forme la plus curieuse ».

« C'était une lueur circulaire d'un gris clair, ressemblant à un soleil ou à une Lune entourée d'un halo et cela se comportait tout différemment d'un nuage, progressait **face au vent,** s'élevant d'un point dans le Sud-Ouest où il n'y avait aucun nuage, jusqu'au moment où il arriva, presque à la verticale du navire. Là, il plana un instant, et les marins surpris remarquèrent qu'il portait des marques bizarres et qu'il était doté d'une queue bien distincte, comme celle d'une comète.
Le capitaine nota, en outre, que des morceaux de cirro-cumulus semblaient s'échapper de l'arrière. Au bout d'un moment piquant vers le bas, « l'engin » se dirigea vers l'horizon, toujours face au vent, et disparut vers le N-Est ».

(Une copie de ce récit, extrait du livre de bort, fut envoyée à la Société Royale de Météorologie de Grande-Bretagne qui, au cours de la séance du 15 juin 1873, la lut et la commenta sans pouvoir en donner une explication valable).

LE BOLIDE DU 11 FEVRIER 1905

L'éminent professeur A.S. Herschel décrit, dans « L'Astronomie » de septembre 1905, l'apparition d'un « curieux bolide » :

Ce bolide apparut le 11 février 1905, vers 10 h 30' du soir et fut visible sur tout le sud de l'Angleterre et probablement dans le N-O de la France.

« Il répandait une lumière verte et laissait après lui, une traînée rouge. Il passa entre les étoiles Delta et du Grand Chien puis disparut près de l'étoile 10 de la même constellation. La traînée qu'il laissait derrière lui pendant la période de fluctuation d'éclat était interrompue par endroits et comme ponctuée. La longueur apparente de la trajectoire visible était de 14° et dura environ trois secondes.

Ce même bolide a été observé à Slough par le Professeur Herschel lui-même. Son éclat était supérieur à celui de Jupiter, mais décroissant rapidement pour s'épanouir tout à coup sous la forme d'un **disque allongé** verdâtre, au **contour bien défini.**

Si l'on porte sur une même carte, les trajectoires observées dans les deux stations, distantes de plus de 136 km, on constate qu'elles se coupent sous un angle de 20°, en un point situé par 167° d'ascension droite et + 33° de déclinaison. Ce point, qui est le radian du météore, se situe près de l'étoile Grande Ourse. Le bolide est apparu à une altitude de 105 km au-dessus d'un point situé dans la Manche, à 24 km au S-E de St-Pierre-de-Guernesey. Son point de disparition était à 37 km au-dessus d'un lieu situé à 48 km de cette ville.

DOSSIER DES OBSERVATIONS

Dossier **« Allier)** (suite du n° 7).

28/10/1954, Vallon-en-Sully (21 h)

Mme Aimée Vénuat demeurant à La Faix aperçut jeudi soir un engin rond suivi d'une trainée lumineuse qui traversa le ciel à vive allure et disparut en direction du sud. Le fait aurait tout aussi bien pu se passer le 04/11/1954 (La Montagne-Aurilac du 05/11/1954).

28/10/1954, Saint-Pourcain-sur-Besbre (21 h 30)

Mme la Vicontesse Jehan de Conny qui surveillant une cuvée à Thoury eut l'attention attirée par une vive et étrange lueur. Elle se retourna et vit au-dessus de Beauvais une chose en forme de ballon de Rugby de couleur orange qui montait et descendait verticalement et qui s'éteignit d'un coup au bout de 3 à 4 secondes. Le même phénomène fut observé par M. Charles Cruet, épicier à St-Pourcain-en-Besbre. Le fait aurait pu avoir lieu le 04/11/1954. (La Montagne-Aurillac du 05/11/1054).

29/10/1954 Mesples (07 h 45)

Le jeune Coubret 14 ans qui se rendait au C.E.G. d'Huriel fut poursuivi par un disque tournoyant (?) de 1 m de diamètre se tenant verticalement sur la tranche. Observation souvent rapportée. Un atterrissage aurait pu avoir eu lieu. (Centre Matin du 30/10/1954 et documents personnels).

05/11/1954 Moulins (20 h 40)

M. Georges Biquet observa une boule lumineuse qui traversa le ciel au-dessus du cours Jean-Jaurès selon une trajectoire nord-sud en laissant tomber une pluie d'étincelles dans son sillage. Selon certains autres témoins, elle aurait été animée d'un rapide mouvement de rotation. (La Montagne-Aurillac du 08/11/1954).

05/11/1954 Hérisson (20 h 45)

M. Dagois Roger, facteur à Louroux-Hodement vit une sphère lumineuse de grande taille traverser le ciel à vive allure. L'appareil à reflets verts laissait une gerbe d'étincelles sur plusieurs kilomètres. Apparu en direction de Louroux-Bourbonnais, l'engin disparut en 3 ou 4 secondes au-dessus de la forêt de Tronçais. La Montagne-Aurillac du 09/11/1954).

08/11/1954 Voussac (18 h)

De nombreuses personnes assistèrent à l'atterrissage d'une sphère lumineuse en bordure de la forêt de Vacheresse. Une fois au sol l'engin s'éteignit. Le lendemain sur les lieux, les témoins constatèrent que la terre avait été comme retournée, alors que partout aillers le sol était jonché de feuilles mortes, à cet endroit, la terre était nue sur un cercle de 4 à 5 m de diamètres. (Enquête personnelle).

15/11/1954, Moulins Trezelles (17 h)

La nuit n'était pas encore tombée et le témoin, Mme Edelin de Floret aperçut dans le ciel un vaste disque lumineux se déplaçant à vive allure vers le sud-ouest. Il y eut de nombreux témoins. (La Montagne-Aurillac du 26/11/1954).

29/11/1954, Bourbon-l'Archambault (20 h 30)

Un appareil de couleur orangée en forme de croissant arriva lentement du sud-ouest, s'immobilisa un instant et fit demi-tour pour disparaitre dans les nuages. Il apparut alors sous la forme d'un cigare. (Centre Matin du 03/12/1954).

19/12/1954, Ygrande (06 h)

Une sphère lumineuse s'éleva à la verticale et disparut dans le ciel à vive allure. Un atterrissage serait possible (?) (Centre Matin du 20/12/1954).

../../1956 Montluçon (16 h 30)

Alors qu'elle sortait de l'école, Mlle Dunouvion Josiane et de nombreux habitants de son quartier (les Marais) observèrent pendant plusieurs minutes un vaste appareil en forme de cigare qui oscillait sur place à l'ouest de la ville. (Document personnel).

21/04/1957 Montluçon (01 h 45 à 02 h 30)

Mmes Gilberte Aussère et Rolande Prévost observèrent pendant trois quart d'heure un appareil hémisphérique aussi gros que la pleine lune. Il était de couleur orange éblouissante et à sa face inférieure pendaient des filaments lumineux verticaux alternativement verts et violets. L'appareil restait allumé 5 mn, s'éteignait d'un coup, restait éteint 5 mn pour se rallumer encore 5 mn mais à droite de sa position précédente. Ce manège se reproduisit 5 fois. Par moment, les témoins eurent l'impression que l'appareil se dédoublait et qu'ils avaient affaire à deux objets superposés. (A. Michel et documents personnels).

21/11/1963, Moulins (17 h 55)

Alors qu'il se trouvait rue Pape Carpentier, le témoin, M. Giraud observa à haute altitude un petit cylindre légèrement incliné et surmonté d'un panache de fumée (?) qui se déplaçait lentement en ondulant selon une trajectoire sud-nord. (Observation personnelle rapportée en détail au début de cet ouvrage).

17/08/1965, près de Montluçon (21 h 15)

Des automobilistes clermontois observèrent une « boule de feu » de couleur verte à reflets bleus qui traversa le ciel à vive allure en laissant derrière elle un sillage lumineux. (A la même heure, un appareil semblable ou le même (?) survola le centre de la France et fut observé à Guéret, Domeyrot, Murat... (Centre Matin du 19/08/1965 et enquête personnelle à Domeyrot dans la Creuse).

24/09/1967, Saint-Loup (21 h 30)

Des automobilistes aperçurent au ras du sol au-dessus de la crête d'une colline une sorte de ballon de rugby rouge sombre qui se déplaçait à la vitesse de leur voiture. Une sorte de hala de lumière blanche était visible sous l'appareil qui d'un coup disparut à vive allure. (L.D.L.N.)

28/10/1967, Chazeuil (19 h)

Les mêmes automobilistes que dans l'observation précédente (St-Loup) virent une vive lumière jaillir d'un pré à gauche de la route... Elle provenait d'une boule lumineuse qui après plusieurs évolutions sembla suivre la voiture. L'engin fut bientôt rejoint par un appareil semblable et tous les deux se mirent à « dériver » lentement en marche arrière pour disparaître au loin. (L.D.L.N.)

27/03/1968, Neuilly-le-Réal (17 h 30)

Les mêmes témoins que dans les observations précédentes (St-Loup et Chazeuil) virent passer un objet rond extrêmement brillant et de couleur aluminium qui soudain se mit à « sauter en décrivant de haut en bas une dizaine de courbes de rayon serré » avant de disparaître à une vitesse foudroyante. (L.D.L.N.).

19/08/1968, Voussac (17 h 15)

Mme Baudoin, sa mère et sa fille qui ramassaient des champignons en forêt de Vacheresse levèrent la tête au bruit d'un avion. Elles virent passer à basse altitude un objet avoïde d'une largeur apparente égale au diamètre de la pleine lune et d'une longueur de 2 à 3 fois cette largeur. L'observation dura une trentaine de secondes. Un avion type Nord 2501 semblait suivre à une centaine de mètres en arrière. (Enquête personnelle).

../07/1969 Vichy-Cusset (22 h)

Vers la fin du mois, le témoin vit une grosse boule jaune de la taille apparente d'un ballon de football traverser le ciel en une seconde. Elle était prolongée par une queue conique. (L.D.L.N.).

../08/1969, Vichy-Cusset (02 h 30)

Au début du mois, le témoin, un jeune enfant observa une boule rouge auréolée de vert qui se déplaçait sur une trajectoire rectiligne et effectua un arrêt de quelques secondes. (L.D.L.N.).

../08/1971 Nades (nuit)

Durant plusieurs nuits consécutives, le témoin fut réveillé par un « souffle » puissant semblable au bruit du passage d'un avion à réaction que l'on aurait ni écouté arriver ni

écouté repartir. Ce souffle n'était accompagné d'aucun déplacement d'air et était de courte de durée, il semblait provenir de partout et de nulle part. Il est à noter que ces bruits se produisirent pendant la période des « contacts » établis à Chouvigny. Cf cas N° 40 et documents annexes. (Enquête personnelle).

07/08/1971, Chouvigny (23 h)

Pendant presque tout le mois de juillet, le témoin eut rendez-vous avec une formation de trois « Soucoupes Volantes » avec lesquelles il établit un contact au moyen d'appel de phares.

Le 07/08/1972, après que son véhicule eut été immobilisé sans inertie par une petite boule de feu, le témoin fut la « victime » ou l'objet d'une expérience extraordinaire. (Enquête personnelle à rebondissements et non encore achevée à ce jour).

../04/1972, Mercurol (18 h 45)

Deux frères François et Lucien M. observèrent une boule blanche extrêmement lumineuse un peu plus petite que la pleine lune, se dirigeant lentement et horizontalement en direction de Chouvigny. Au bout de 5 mn, elle se « volatilisa » en ne laissant subsister qu'un nuage lumineux rougeâtre qui mit 10 mn à se dissiper. La disparition fut bizarre et laissa aux témoins une impression étrange. (Enquête personnelle).

14/09/1972, Jeux (20 h à 20 h 45)

Trois jours consécutifs (14-15-16) la famille Dégardin composée de 7 personnes put observer, même à la longue vue, une sphère lumineuse projetant des étincelles vers le bas, qui évoluait de façon fantaisiste selon une trajectoire nord-sud. La vitesse moyenne était de l'ordre de 2 km/h et l'altitude variant entre 300 et 1.000 m. L'engin dut survoler l'aglomération commentyenne (12.000 hab). (Enquête personnelle qui se poursuit).

30/09/1972, Montluçon (18 h 40)

Mme Giraud put observer, immobile dans le ciel à 30° au-dessus de l'horizon et à l'ouest de la ville une sorte de « point d'exclamation » renversé et légèrement incliné. L'objet était très lumineux, orange mais non éblouissant, très effilé par en haut en arrondi par en bas. Enquête personnelle).

25/10/1972, Chouvigny (20 h 45)

Le même témoin que dans le cas 48 fut brûlé au visage (premier degré) par un rayonnement intense émis par une boule rouge qui tombait lentement du ciel AU MEME ENDROIT que lors de son observation précédente. (Enquête approfondie en cours).

03/11/1972, Montluçon (18 h)

Alors qu'ils fermaient leurs volets, M. et Mme Mas observèrent dans le ciel une curieuse « étoile » très lumineuse et unique (le soleil venait de se coucher mais le ciel était encore bleu) qui restait un moment immobile pour s'éteindre et apparaître instantanément en une autre place décrivant ainsi une trajectoire interrompue orientée nord-ouest vers sud-est. (Enquête personnelle).

A paraître : le dossier « **GIRONDE** » établi par la section CFRU de Bordeaux.

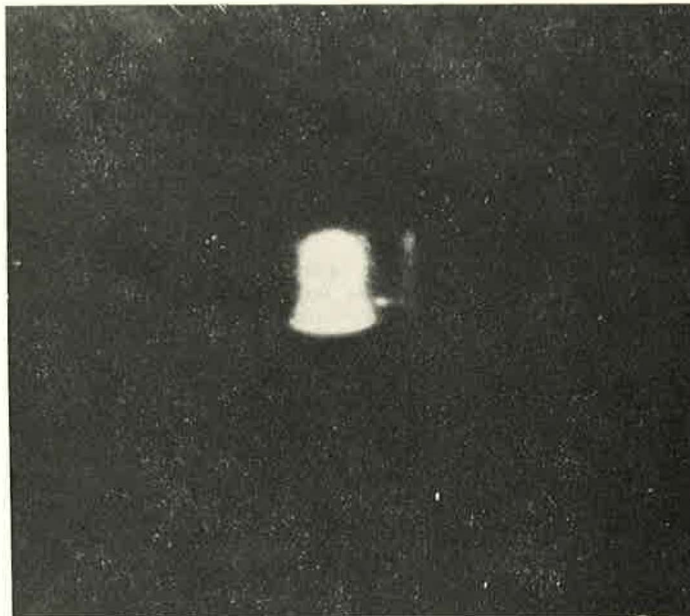
JEU — de l'impossible

Pauvre M. Dubois, il souffre d'insomnies depuis le jour où il a vu les évolutions d'un O.V.N.I.
La soucoupe volante se trouvait immobile à 25 m. au-dessus du sol. A un certain moment elle partit verticalement avec une accélération régulière de 2 m/s par seconde, dirigée vers le haut. M. Dubois croyait la voir disparaître dans les nuages au bout d'un moment ; or, pas du tout : après un certain temps la soucoupe s'est retrouvée au sol ! Pourtant elle n'avait changé ni son accélération, ni la direct.on de son mouvement.

a) Combien de temps la manœuvre a t-elle pris ?
b) Que s'est-il passé ?
c) Qu'a vu M. Dubois ?

Faites-nous parvenir vos réponses, M. Dubois les attend avec impatience pour calmer ses insomnies !

DOCUMENT PHOTO

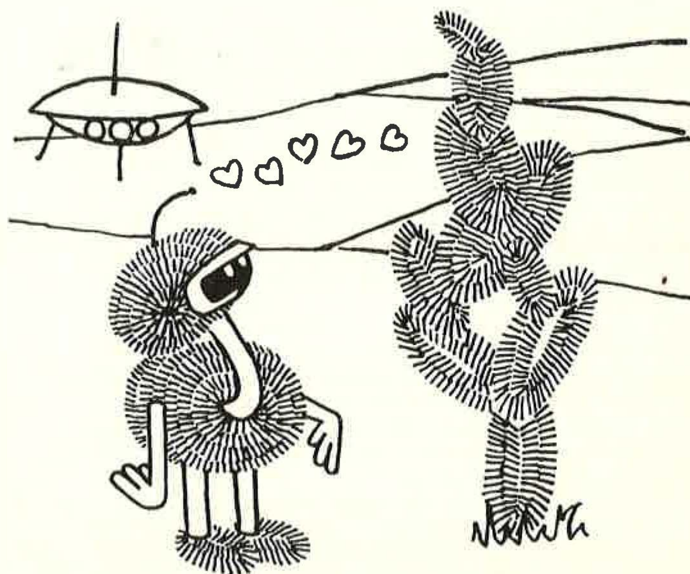


Cet Objet Volant Non Identifié a été photographié le 20 mars 1973, vers 19 h 00, par Mme Vandervoort à Tarcienne (Belgique).

On remarquera, sur la partie droite de l'objet, un appendice en forme de « mât-antenne ».

Un OVNI identique fut observé pendant de longues minutes dans le département du Var, en 1967.

Nous publions ce document sous toute réserve, une enquête étant en cours par nos services, nous pourrons nous prononcer plus ouvertement, et avec détails, dans un prochain numéro.



L'Ufologie a-t-elle un avenir ?

PAR FRANCIS CONSOLIN

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

« S'il nous faut absolument avoir quelque chose à croire, alors nous n'avons qu'à (...) nous abonner à des revues qui « prouvent » que les soucoupes volantes existent réellement et viennent de l'espace. Ce n'est pas pour de telles personnes que j'ai écrit ce livre, mais pour le petit nombre de ceux qui sont passés à travers tout cela et ont atteint un niveau plus clair et plus élevé de perception de la signification totale de ce rêve ténu qui alimente les nombreux cauchemars de l'histoire humaine » Jacques Vallée - (Rapport to Magonia).

L'idée qui fut à l'origine de cette série d'articles était l'établissement d'un bilan de la recherche ufalogique, à l'occasion du 25e anniversaire de l'observation de Kenneth Arnold. Elle devait être assez courte (3 à 4 numéros, tout au plus). Or, non seulement le sujet se révèla plus vaste que prévu, mais quelque chose vint tout bouleverser au cours de sa publication. Je venais juste de rédiger « L'échelle de Jacob », (il y aura un an, quand paraîtra ce numéro) lorsque je réussis enfin à me procurer « chronique des apparitions extra-terrestres » de J. Vallée (29) que j'avais vainement cherché à trouver dans sa version orginale « Passport ta Magonia ». Après en avoir achevé la lecture, il fallut deux semaines à mon subconscient — ou inconscient — pour en « digérer » le contenu. Alors l'étonnement du début fit place à la stupeur, puis à un véritable choc. Il me fallut encore trois bons mois pour entrevoir presque clairement tout ce qu'impliquaient les faits révélés par Vallée. Parmi ces découvertes, l'une concernait directement cet article. Nous nous apprêtions à fêter un anniversaire et personne (ou presque) ne s'était aperçu que celle que nous voulions honorer était morte... morte vers l'époque où elle atteignait sa majorité.

L'ufologie est morte, en effet, lorsque les recherches de Donald HANLON, Jérôme CLARCK et Lucius FARISH, concernant la « vague » américaine de 1896-1897 permirent de comprendre que **les soucoupes volantes n'existaient pas !** Entendons-nous bien sur ce terme. Qu'est-ce qu'une soucoupe volante, au un UFO, un OVNI, un MOC, un ESPI ? Depuis la mort de Montell, il y a vingt-cinq ans, ces phénomènes sont considérés comme des vaisseaux de l'espace. Les ufologues ne perçurent point les mises en garde de scientifiques comme Vallée (2) ; et notre regretté ami Marc Thirouin créa le sigle ESPI (engin spacial de provenance inconnue) pour désigner les « soucoupes volantes ». Car cela signifiait, dans l'esprit des ufologues, que les soucoupes volantes étaient des **véhicules fonctionnels, utilitaires,** même si, comme finirent par le croire certains, dont je faisais partie, ces véhicules circulaient non pas **dans** mais **derrière** l'espace — (c'est la théorie des univers parallèles, chère aux romanciers de science-fiction (3). Ce qui découle — après coup — de l'examen conjoint des observations d'UFOs et de celle des « vaisseaux aériens » de la vague américaine de 1897, c'est que ni les uns ni les autres ne sont des véhicules ! Et les recherches de corrélations par ordinateurs, non seulement n'ont été pour rien dans cette découverte, mais elles n'ont servi qu'à nous enferrer davantage, comme cela sera expliqué. C'était un piège, un leurre. A partir de là, tout s'écroule comme un château de cartes : les énigmes de l'orthoténie, **l'échec complet** de la détection magnétique... C'est d'ailleurs à la suite de cette découverte que **nous avons :**

1°) Arrêté la réalisation de la station dauphinoire de détection des UFOs, annoncée dans le n° 3 de P.I. (page 2).

2° Mis en sommeil notre collaboration à la constitution de fichiers destinés à être traités par ordinateurs.

3°) Donné de moins en moins d'importance à la publication des rapports d'enquêtes, jusqu'à ce qu'on y voie un peu plus clair car, comme l'écrivait John Pfeiffer dans « L'émergence de l'homme » :

« L'une des occupations les plus vaines dans la recherche consiste à amasser des faits et à continuer d'en amasser dans l'espoir qu'un jour ou l'autre, ils prendront un sens et que la vérité en sortira » (18 - page 182).

Mais la plus grande énigme, celle qui nous déconcerte le plus est celle-ci : « Passpart ta Magonia » fut publié il y a quatre ans et lu par de nombreux chercheurs maitrisant bien la langue anglaise. La deuxième partie de l'ouvrage — le catalogue « Un siècle d'atterrissages » — fut même traduite et publiée par LDLN

Et il y a plus d'un an qu'est sortie (et que s'est arrachée) la version française. Or, en lisant aussi bien les revues consœurs que les articles soumis au Comité de lecture d'Ouranos, ou en suivant les conférences prononcées par certains d'entre nous, l'on découvre avec stupeur que si presque tout le monde a lu le livre de Vallée, presque personne ne semble en avoir compris la signification ! Presque personne n'a pris conscience de la mort de l'ufologie. Il est des cadavres qui sentent peu... Mais peut-être ce cadavre n'est-il en réalité que la coque vide d'une chrysalide...

6e partie : DES RATS DANS UN LABYRINTHE (4)

CONSTAT D'ECHEC

Considérons les trois situations suivantes. Dans la première, un cultivateur laboure son champ.

Il fait son travail sans se soucier de la vie animale qui l'entoure, omniprésente. Peut-être heurtera-t-il du pied une fourmilière, ou écrasera-t-il un taon qui l'importune.

La deuxième situation est celle du biologiste étudiant le comportement d'une abeille maçonne. Il perce le fond de la petite loge d'argile que l'abeille doit remplir de miel avant d'y pondre un œuf et de la fermer.

La troisième situation est celle d'un autre biologiste qui étudie les facultés d'adaptation et d'apprentissage d'un rat enfermé dans un labyrinthe.

Et il y a peut-être d'autres situations qui nous échappent présentement, mais lorsqu'il y a seize ans Aimé Michel commença à entrevoir à quai nous avions affaire, c'est à la première situation que tout le monde pensa...

Revenons à cette époque. La découverte de l'orthoténie fut la première découverte scientifique concernant le phénomène UFO. Or on ne pouvait connaître que les passages observés d'UFO et taus les témoins ne se faisaient pas connaître. D'où germa l'idée de créer des réseaux d'observateurs et de les doter, si possible, de détecteurs automatiques. M. René OLLIER qui dirige le Groupement Technique de Recherches de L.D.L.N. fait l'historique de ce problème dans l'ouvrage « MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES » (49). De là naquirent les fameux détecteurs magnétiques.

L'idée de la détection était excellente et chaque groupement chercha à implanter ses propres réseaux de détection. Comme ces appareils fonctionnaient de temps en temps, chacun conclut qu'ils remplissoient leur rôle et personne ne s'avisa — pas plus moi que les autres — de **l'échec complet, sur le plan scientifique** de la détection magnétique. Qu'attendions-nous, en effet de ces appareils ? De déceler **à coup sûr** (dans les limites du rayon d'action du dispositif) tout passage d'UFO dont l'expérience montrait à quel point la détection visuelle était aléatoire. Or, qu'avons-nous obtenu ?

(2) . . . ont été réunis sous les désignations de « soucoupes volantes », « objets volants non-identifiés » etc..., désignations regrettables en ce qu'elles semblent toutes porter en elles l'idée qu'à l'origine des manifestations observées, se trouve un objet matériel » (46).

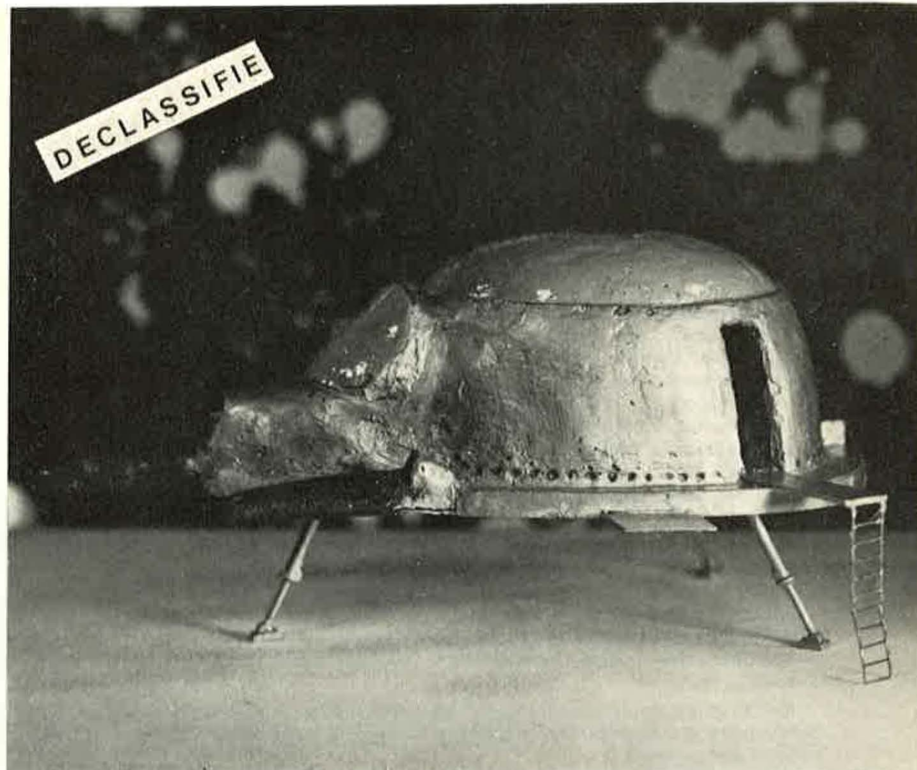
(3) Une place particulière doit être accordée au roman « Le subespace » de Jérôme Sériel (47) dont nous reparlerons car G.H. Gallet révèle dans l'ouvrage « Le Libre de l'Inexplicable » que l'auteur était en réalité... Jacques Vallée (48 - page 38 - note 1).

(4) Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser pour les coquilles et erreurs inhérentes aux difficultés de réalisation d'une revue comme la nôtre. En général, elles ne gênent pas trop la compréhension du texte. Dans le cas de la citation de Jacques Bergier qui terminait la 5e partie « Les fils de Dieu », il fallait lire : « . . . incapables de détecter les **expérimentateurs...** ».

PHOTO N° I

Reconstitution de l'objet vu le 16 octobre 1957, à 01 h. par Antoine Villas-Boas à Francisco de Sales (Brésil).

(Maquette réalisée par Francis Consolin Cliché OURANOS.)



M. Michel MONNERIE, dresse un bilan de lo recherche dons MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES. Pour ce foire il o relevé, dons les bulletins LDLN, pour les années 1968-1969-1970, les observations visuelles et les appels de détecteurs (remorquons que les détecteurs ne « couvrent » pas l'ensemble des lieux où eurent lieu des observations visuelles). Pour les années 1968 et 1969, dont l'analyse est complète, nous trouvons respectivement :

213 observations et 50 appels de détecteurs,

119 observations et 37 appels de détecteurs.

Rappelons que les détecteurs comportent généralement un dispositif « à mémoire ». L'analyse des appels de détecteurs donne les résultats suivants :

79 % des appels ont un résultat négatif, soit par suite de l'absence de l'observateur ou moment de l'appel, soit par suite des conditions météorologiques empêchant toute observation visuelle.

Dons 2 cos (sur 87 appels) soit 2,5 %, le ciel étant clair et l'observateur présent, aucun UFO n'était ou rendez-vous.

Dans 12 cas seulement — soit 14 % — quelque chose fut observé dons le ciel.

Enfin dons 4 cos — soit 4,5 % — un phénomène connexe coïncida avec l'appel : éclair, bruits divers, panique de chiens, panne ou brouillage de télévision.

Le réseau de détection magnétique LDLN comportait environ 500 détecteurs (LDLN N° 105 d'avril 1970 indique 430 détecteurs en service à cette dote).

Récapitulons — En deux ons ces 430 détecteurs sont à l'origine de **12 observations** sur un total de **332 observations visuelles** (en réalité il faudrait connaître le nombre d'observations visuelles rapportées pour la zone « couverte » par ces détecteurs. Si ces détecteurs donnaient un résultat **quantitatif** (mesure des caractéristiques d'un champ magnétique) ces 12 observations auraient été utiles. Comme ils ne donnent qu'un résultat **qualitatif** (détection de 3,6 % des observations totales), ils ne justifient pas la dépense réalisée. **Scientifiquement, c'est un échec.** Or, telle l'abeille maçonne qui, pendant des heures, s'efforcera de remplir son alvéole sons s'apercevoir qu'un entomologiste l'a percée, nous avons continué à chercher à étendre nos réseaux de détection sons comprendre qu'ils ne servaient à rien ! Ce qui, entre porenthèss, pose le problème de la compétence des commissions privées, sur le plon scientifique !

Une outre voie d'accès fut lo recherche — par ordinateur — de corrélations possibles, dons la montagne d'observations accumulées ou cours de ces années. Là aussi, devant l'absence de résultats significatifs, on chercha à accroître la finesse de la méthode en augmentant lo quantité, d'éléments comparés.

Et si nous n'avions pas compris de quoi il s'agissait ? Supposons que nous soyons placés devant le cos suivant. Des cargos quittent Bordeaux avec un chargement de bois de pin (des Landes) de vins (de Bordeaux) etc. Ils font escale à La Rochelle, débarquent une partie de leur bois, embarquent des moutons... Puis escale à Liverpool, à Hombourg avec, choque fois, échange de marchandise. Et surtout, supposons que personne ne vous dise ce qu'on veut que nous trouvions. On pourrait évidemment chercher ou hasard, utiliser les services d'un ordinateur pour tenter de trouver des corrélations entre l'épaisseur des planches, la teneur en potassium des gigots de mouton, lo compacité du liège obturant les bouteilles de Bordeaux, que sois-je encore ? Supposons alors qu'on veuille que nous devinions l'âge du capitaine... ?

L'HISTOIRE D'ANTONIO VILLAS BOAS

Cette histoire eut lieu en octobre 1957, ou moment où les Soviétiques loncèrent la petite chienne Loïko à bord de Spoutnik 2. L'histoire entière est racontée dons « THE HUMANOIDS » (50) sous le titre « The Amozing Case of Antonio Villas Boos » et figure dans le catalogue de Mogonia sous les N°s 407 - 412 - 414 (il y eut 3 observations dont la dernière avec atterrissage et enlèvement). La dernière observation se produisit le 16 octobre vers 1 heure (c'est le printemps dons l'hémisphère sud et les cultivateurs travaillent par équipes et labourent de nuit à la lueur des phares de leur tracteur). Ce témoin, âgé de 23 ans, ne raconta l'histoire qu'à sa mère. Puis, le mois suivant il écrivit à un journaliste brésilien qui recherchait des témoignages d'observation. Ce journaliste — João Martins — prévint le Dr Olovo Fontès, ufologue brésilien. Tous deux firent venir le témoin chez le Dr Fontès le 22 février 1958. Ils le soumirent à un interrogatoire très serré et le Dr Fontès fit subir au témoin un examen médical et des tests psychologiques. Le témoignage apportait tant de détails que les deux chercheurs décidèrent de garder l'histoire secrète. Mais il y eut des fuites et la FSR publia un rapport incomplet à partir d'octobre 1964 ; et, le 25 avril 1966, le Dr Fontès communiqua à la FSR le texte intégral de l'interrogatoire ainsi que les conclusions des examens médicaux. Mais lorsque cette histoire fut publiée intégralement dons l'édition cartonnée de « The Humanoïds », en 1969, elle pouvait être considérée comme déclassifiée car Vallée venait de publier « Passport to Magonio » et quelques-uns savaient, à l'époque, que les soucoupes volantes n'étaient pas ce que l'on croyait.

Pendant des années nous avions essayé de comprendre le fonctionnement des soucoupes volantes. Un des ravisseurs d'AVB ayant eu l'amabilité de lui montrer en détails l'extérieur du vaisseau, (5) la déposition du témoins était une aubaine pour les chercheurs qu'on en juge :

«... l'homme me désigna les trois tiges métalliques que « j'ai déjà mentionnées, solidement fichées, les deux laté- « rales sur les côtés de la machine et la centrale droit au « milieu, comme si c'étaient trois éperons métalliques. Elles « étaient toutes de même forme et longueur, très larges à « la base et s'effilant en une pointe fine à l'xtrémité. Elles « étaient toutes les trois horizontales (..) elles répandaient « une légère phosphorescence rougeâtre, comme si elles « étaient incandescentes. Cependant je ne ressentais pas « de chaleur. Je pense qu ces éperons frontaux produisaient « l'énergie qui actionnait l'appareil parce que, lorsqu'il « décolla, leur luminosité s'accrût d'une façon extraordi- « naire... ».

«... l'homme désigna l'endroit où l'énorme coupole en « forme d'assiette renversée était en train de tourner. Elle « tournait lentement, entièremnt éclairée par une fluores- « cence verdâtre issue on ne sait d'où. Malgré ce mouve- « ment lent, on pouvait entendre un bruit, comme celui de « l'air pénétrant dans un aspirateur, une sorte de siffle- « ment... ».

Or ce vaisseau spatial d'une si haute technicité, avec ses astronautes en scaphandre, comportait des détails insolites, celui-ci par exemple :

« Il y avait une porte ouverte à l'arrière du vaisseau. « Elle s'ouvrait vers l'extérieur en basculant vers le bas, « formant une sorte de pont, de l'extrémité duquel pendait « une échelle métallique (...) déroulée vers le sol ».

« (...) Elle était flexible et mobile, se balançant sous mes « efforts pour me libérer (...) j'eus plus tard l'impression, « en redescendant, que la rampe n'était pas monobloc, mais « constituée de petites pièces de métal articulées ».

Bref, une échelle de spéléologue. Même le LEM américain réalisé une dizaine d'années plus tard, possédait une échelle rigide.

Ces incohérences sont le lot de presque chaque observation suffisamment détaillée. Aimé Michel a supposé que l'impression d'absurdité ou d'incohérence provient de ce que l'homme ne peut pas appréhender « leurs » mobiles. Lorsque l'incohérence se situe à notre niveau — comme ici où elle est purement technique, cette explication ne doit pas convenir. D'une façon plus générale, ces incohérences avaient la particularité de frapper certains observateurs au moment où les faits étaient portés à leur connaissance, parce qu'elles contredisaient les hypothèses simples avancées pour « expliquer » le phénomène. Ainsi en était-il de l'affaire Blondeau. Cette histoire très controversée — à l'époque — fut révélée par Jimmy Guieu au début de l'année 1954, dans son ouvrage « Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde » (51). Elle est citée par Michel Carrouges dans « Les apparitions de Martiens » (52 - pages 101 à 103) ainsi que dans le catalogue préliminaire de Jacques Vallée dans « Phénomènes insolites de l'espace » (2) (page 275) où elle figure sous le N° 66 avec l'indice de confiance « — » (à rejeter) ; elle ne figure plus dans le catalogue de Magonia. Par contre elle fut retenue par M. Jader, V. Pereira pour son étude « Les extraterrestres » (42) sous le n° 18 (P.S. n° 28).

L'observation eut lieu le 23 juillet 1950 vers 23 heures et ne fut connue de Jimmy Guieu qu'au cours de l'été 1952 ou 1953. Le récit en fut publié quelque mois avant la vague de 1954 qui ne peut donc pas avoir influencé J. Guieu.

Lorsqu'on relit le récit et qu'on compare les faits avec d'autres connus postérieurement, (y compris ceux de la « vague » américaine de 1897) l'on s'aperçoit qu'il s'agit du « coup » classique de la « panne ». Nombre de détails étaient inconnus aussi bien de Blondeau que de Guien, ce qui incite à admettre l'authenticité du cas.

Résumons les faits. Le témoin, Claude Blodeau, était gérant d'un bar situé en bordure du terrain de l'aéroclub de Guyancourt, dans la région parisienne. C'est une région de plaine et de vallonnements faiblement boisés, c'est-à-dire une zône immense et déserte — à l'époque — avec, bien en évidence, un bar dont les fenêtres illuminées devaient se voir de loin. Le témoin était sorti et avait gagné une zone d'ombre pour y «admirer » le ciel étoilé ». C'est alors qu'il entendit un bruit de vent. Il ne se retourna que quelques secondes plus tard et vit, à une centaine de mètres, deux « soucoupes volantes ». Et ce n'est qu'après que le témoin se soit retourné qu'une porte s'ouvrit dans le flanc de chaque objet et qu'un « homme » sortit de chacun d'eux. Sans apraître se soucier de la présence du témoin, ils « bricolèrent » quelque chose sur la périphérie d'un des engins. Alors, « piégé », le témoin s'approcha. Les pilotes étonnés, découvrirent sa présence. Un bref dialogue — en français — s'engagea. Puis les pilotes réintégrèrent leurs engins. Ceux-ci décollèrent et disparurent à la verticale à une vitesse foudroyante.

Ce comportement revient si souvent dans les annales de l'ufologie que l'hypothèse de la panne ne peut pas tenir. Tout se passe comme s' « ils » faisaient un numéro, et se livraient à un spectacle devant le témoin.

Un autre cas classique d'incohérence apparaît dans l'affaire de l'enlèvement de Barney et Betty Hill. Leurs ravisseurs semblaient ignoraient ce qu'était l'âge, le vieillissement, la durée. Ils semblaient découvrir l'homme qu'ils examinaient comme une « bête étrange ». Ils imprimèrent dans le cerveau des témoins un blocage psychologique infaillible... qui sauta au premier traitement hypnotique. Or à l'époque où les faits furent révélés (en 1966) des chercheurs dont Aimé Michel savaient que ces êtres **sont ici** sur Terre depuis des temps immémoriaux et nous connaissent bien (53).

Un autre sujet d'étonnement était celui-ci. Très rapidement des ufologues découvrirent l'existence d'une corrélation — confirmée par Vallée après étude sur ordinateur — entre la date des vagues et les oppositions de la planète Mars. Mais ceci n'avait de sens que pour des vaisseaux accomplissant le voyage Mars-Terre en plusieurs mois, au cours d'un vol balistique (comme l'ont fait par la suite les sondes soviétiques et américaines). Or on savait dès cette époque qu'une vie aussi développée que la nôtre n'avait pu se développer sur Mars. Tout au plus admettait-on que Mars pouvait servir de relais à des vaisseaux venant des étoiles. Mais la navigation interstellaire impliquait de telles connaissances et une telle puissance que l'hypothèse d'un vol balistique à l'intérieur du système scolaire était absolument infantile.

Il y eut plus fort encore ! Le 24 avril 1964 un fermier américain, Gary T. Wilcox aperçut un engin en forme d'œuf posé dans son champ (Magonia — cas n° 596). Il s'en approcha, comme Blondeau. Lorsqu'il fut à côté de l'engin, deux nains apparurent soudain, surgis du néant. Ils parurent surpris que le témoin ait vu leurs appareil. Ils conversèrent en anglais, affirmèrent qu'ils venaient de la planète que les hommes appellent Mars, qu'ils ne pouvaient venir que tous les deux ans, qu'ils avaient des problèmes agricoles sur Mars et s'intéressaient aux techniques terrestres...

Tout se passait donc comme si ces êtres avaient cherché à se camoufler en visiteurs de l'espace, en martiens. Mais, là aussi, l'xplication ne s'appliquait pas à l'ensemble des cas connus. Parmi les cas relevés par Jader U. Pereira, des êtres d'un certain type parlaient la langue du ou des témoins, alors qu'ailleurs, des êtres semblables ignoraient cette langue et s'exprimaient par grognements, jappements, aboiements, comme les nains de Valensole ou les ravisseurs d'Antonio Villas Boas. En outre, si certains de ces êtres étaient des humains normaux (comme les interlocuteurs de C. Blondeau), d'autres ressemblaient à **l'idée que l'on se faisait il y a trente ans** de l'homme du futur, lorsque l'on croyait encore que l'homme « descendait du singe ». Petit corps frêle, machoire très réduite, énorme crâne chauve, (Valensole), possibilité de croisement avec l'espèce humaine (Antonio Villas Boas). Mais on savait déjà, à l'époque, que ce schéma simpliste étaient faux. Les différentes branches de l'ordre des primates — Typaïdés, Lémuriens, Simiens, Anthropoïdes, Hommes — ne dérivent pas les unes des autres par filiation, mais apparurent probablement simultanément à l'aube de l'ère Tertiaire (54). Nous connaissons les variations de forme, volume et proportions de la tête des Australanthropes à l'homme et il est peu probable que nos descendants possèdent un crâne gros comme

(5) Reconstitué à partir des croquis et de la déposition du témoin photo 1 - p. 11.

une « cougourde », comme les nains de Valensole. Car le volume du crâne du nouveau-né humain résulte d'un compromis entre l'élargissement du bassin, d'où l'écartement des fémurs de la femme qui est à la limite du déséquilibre ; l'ossification incomplète du crâne du nouveau-né, qui se déforme et s'allonge lors de l'accouchement ; la maturation incomplète des neurones cérébraux, qui grossiront, s'allongeront et s'interconnecteront au cours des premières années de la vie de l'enfant, ce dernier phénomène étant rendu possible par la part croissante de l'éducation et l'enseignement — conséquence de l'intelligence — au détriment de l'instinct. Quant à la calvitie prétendue de nos descendants, elle est la conséquences d'une théorie en vogue il y a une trentaine d'années.

On avait remorqué que les anthropoïdes nouveau-nés présentaient des traits dits « primitifs » qu'ils perdaient en vieillissant, mois que gardait l'homme adulte. Ainsi,, à la naissance, chimpanzé et gorille — qui sont les êtres actuellement les plus proches de nous — n'ont-ils que la chevelure comme système pileux. Le gibbon, moins proche, possède en outre une pilosité sur le thorax. D'où l'idée suivant laquelle l'homme dériverait d'un anthropoïde qui se serait reproduit avant d'atteindre sa maturité complète. C'est la théorie néoténique de Bolk. Selon cette théorie, le système pileux humain serait un reliquat en voie de disparition du pelage simien, une « preuve fossile » de notre bestialité primitive, quelque chose que l'on cache ou que l'on coupe très court. Or le pelage de l'anthropoïde est uniformément court, alors que la longue chevelure et la barbe de l'homme — avec de notables variations raciales — sont en fait la crinière que possèdent certains mammifères vivant en troupes hiérarchisées : babouins, lions, équidés, bisons.

Nous disposions de suffisamment de faits dès 1966 pour trouver la solution, mois elle semblait si peu vraisemblable qu'il fallut l'analyse de la vague de 1897 pour en admettre la validité.

LE FAMEUX BATEAU AERIEN

Il existe de nombreuses vagues entre 1870 et 1930, connues grâce à Charles Fort et ses continuateurs. Celle de 1896-97 aux USA fut étudiée en détails par Donald HANLON, Jérôme CLARK et Lucius FARISH. Ils y découvrirent de nombreux atterrissages et des descriptions d'objets ressemblant au « croisement entre le dirigeable de Renard et Krebs (1884) et une petite locomotive du Far-West », suivant l'expression d'Aimé Michel (55). Malheureusement, il était trop tôt pour que ces vagues provoquent une prise de conscience de l'humanité, comme cela s'est produit il y a vingt-cinq ans. Il n'y eut pas de commissions d'enquêtes, et les faits ne nous sont connus que par les récits qu'en donnèrent les journaux de l'époque. Et nous savons combien de tels récits journalistiques différent parfois de la réalité. Dans un cas, le journal publia un croquis du témoins (6). Il s'agit de l'observation du capitaine James Hooton, du 20 avril 1897 publié dans l'Arkansas Gazette (cas n° 25 du catalogue de Magonia). Vers 18 heures, le témoin revenant de la chasse entendit un bruit de locomotive provenant d'une clairière. Il s'y dirigea et trouva « le fameux bateau aérien », visiblement en panne. A l'arrière, un homme de taille moyenne, portant des verres humés, « vérifiait la tolerie de ce qui semblait être l'arrière de l'engin » et ne prêtait pas attention au témoin qui s'approchait. Alors :

« Il me regarda, surpris, et me dit : « Bonjour monsieur, « bonjour ». Je lui demandai : « C'est ça le bateau aé- « rien ? » « Et il me répondit : Oui, monsieur ». Là dessus, « trois ou quatre autres hommes sortirent de ce qui, appa- « remment, formait la quille du bateau .»

« En examinant de plus près je vis que la quille était « divisée en deux parties, et se terminait à l'avant en « pointe, comme la pointe d'un couteau, tandis que les « flancs grossissaient jusqu'au centre puis diminuaient. Il « y avait trois grandes roues de chaque côté, faites d'un « métal recourbé et travaillées de fajon qu'en avançant « elles deviennent concaves ».

Le surlendemain, au Texas, M. Frank Nichols réveillé par un sifflement sortit de chez lui et se trouva en face d'une étrange machine (cas n° 27).

... « il fut accosté par deux hommes qui portaient des « seaux et qui lui demandèrent la permission de tirer de « l'eau de son puits » (...) « Il parla librement avec « l'équipage... » « La machine était si compliquée que le « temps lui manqua pour comprendre comment elle fonc- « tionnait. Cependant, un des hommes de l'équipage lui « dit que le problème de la navigation aérienne avait été « résolu. Le bateau est constuit avec une matière récem- « ment découverte qui a la propriété de se maintenir par « elle-même dans l'air... » (...) « On l'informa que cinq ou « six de ces engins avaient été construits dans une petite « ville du comté de Iowa, que bientôt l'invention serait « livrée au public. On était en train de former une compa- « gnie qui en aurait un immense stock et que, dans le « courant de l'année prochaine, on se servirait partout des « machines ».

Prédiction qui ne fut pas réalisée...

Malgré les différences, il y a des points communs entre le vaisseau aérien et la soucoupe d'AVB. Lors du décollage, par exemple.

---

(6) Qui a servi, ainsi que le texte, à un essai de reconstitution du vaisseau - photo 2.

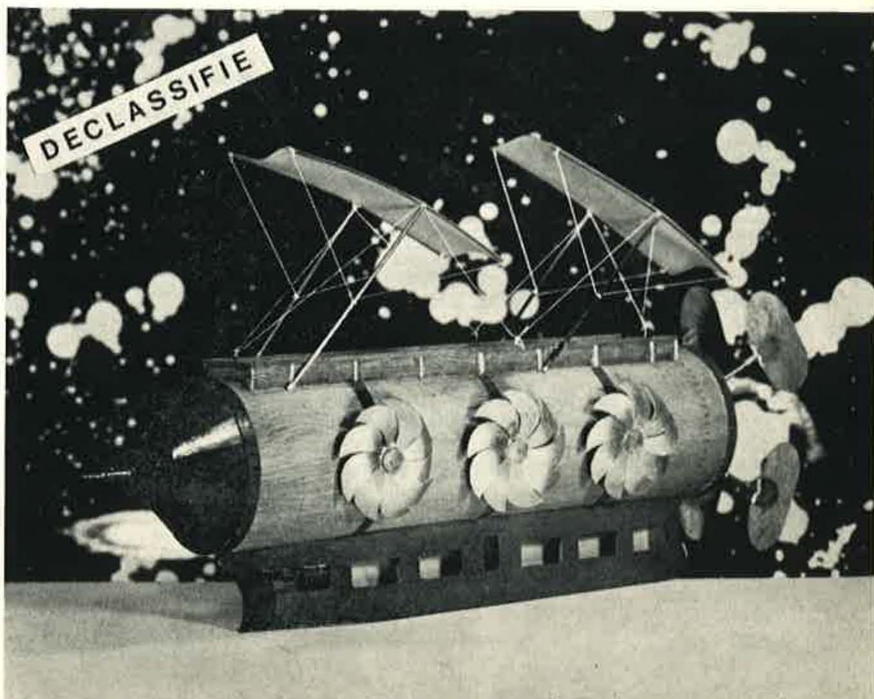


PHOTO N° 2

Reconstitution de l'objet vu le 20 avril 1897, à 18 h.. par le Capitaine James Hooton, à Haman (Arkansas - U.S.A.)

(Maquette réalisée par Francis Consolin Photo OURANOS).

« Les lumières des éperons métalliques, des projecteurs et « de la coupole tournante devinrent toutes plus brillantes, « tandis que la coupole tournait de plus en plus vite. Lente- « ment, le vaisseau commença à s'élever, verticalement ».

« ... quand la machine commença à s'élever du sol, la « coupole tournante accrût sa vitesse à tel point qu'elle « devint invisible, et ainsi on ne pouvair voir que la lumière, « dont l'éclat s'accrût un peu et elle changea de couleur, « virant au rouge vif. A ce moment le son s'accrût aussi « et devint un véritable grondement ».

« A ce moment, la machine changea soudain de direc- « tion... (ce fut lorsque je vis la partie que j'ai appelée « le « gouvernail » se mouvoirs d'un coté) »

« Alors s'inclinant légèrement d'un côté, cette étrange « machine partit comme un boulet, en direction du Sud, à « une vitesse telle qu'elle fut perdue de vue en quelques « secondes » (Antonio V. Boas).

« Je remarquai qu'à l'avant de chaque roue un tube de « cinq centimètres commença à tourner. Le bateau s'éleva « petit à petit en sifflant. Soudain, les « aéroplanes » « surgirent, dressant leur extrémité pointue vers le ciel, « puis les gouvernails de la poupe du bateau commencè- « rent à virer d'un côté et les roues tournèrent si vite « qu'on pouvait à peine en apercevoir les rayons. En moins « de temps qu'il ne faut pour le dire, le bateau fut perdu « de vue (James Hooton)... «il y eut le même sifflement « et l'objet partit avec la vitesse d'une balle qui sort d'un « fusil » (John Barclay cas n° 26).

Et Vallée fait cette remarque, qui donne une des clés de l'énigme : « Il y a seulement un détail dont on n'a pas « parlé : le fait que le bateau aérien pouvait paraître vrai « aux témoins de 1897, ne peut plus l'être pour nous « maintenant. Nous savons très bien que l'invention qu'on « décrivait **était dans l'impossibilité de voler, à moins que « son apparence extérieure ait été imaginée pour décevoir « les témoins possibles** ». (29 - page 219).

Car effectivement, **il ne faut pas perdre de vue,** ces objets volaient !

LES RATS ET L'UNIVERS

Ce que nous pouvons admettre actuellement c'est que l'intelligence qui est derrière tout cela est au-dessus de nous. Est-ce que cela infirme la thèse extraterrestre ? Non, mais c'est le concept d'extraterrestre qui est modifié. Il y a dix ans, lors de la parution des ouvrages de Misraki, Sendy et quelques autres nous pensions : nos ancêtres de la préhistoire rencontrèrent des voyageurs de l'espace dont le niveau technologique était celui que nous atteindrons nous-même vers la fin de ce siècle, et que nos ancêtres « divinisèrent ».

Nous pensons maintenant : il y a des « dieux » que nos ancêtres « humanisèrent » et qui se firent passer tous tour à tour pour des « dieux », des anges, des fées, des démons, la Sainte Vierge, des ingénieurs américains ou des voyageurs de l'espace...

Pour bien saisir la différence, pouvons-nous comprendre comment les rats de laboratoire « voient » (ou conçoivent) les expérimentateurs ? Je dois d'abord vous mettre en garde car il y a une erreur à éviter. Aucune comparaison n'étant parfaite, elle ne doit donc servir que de modèle. Ainsi une des caractéristiques de l'homme est la nécessité de remplir son cerveau en accroissant sa connaissance du monde qui l'entoure. Il n'y a donc pas de raison pour que cette motivation existe chez des êtres placés au-dessus de nous sur l'échelle de l'évolution. De même la curiosité du rat n'a certainement pas de point commun avec celle de l'homme parce qu'elle ne se situe pas au même niveau.

Imaginons donc, sur cette Terre, des laboratoires de biologie, construits par des hommes pour y enfermer et y étudier des rats. Et imaginons aussi que ces rats en viennent à s'interroger sur la nature et les mobiles des laborantins qu'ils voient aller et venir dans le laboratoire, par dessus les parois du labyrinthe dans lequel ces rats vivent. Ces recherches de psychologie animale ont montré que les animaux situés à un certain niveau de l'évolution identifient à leur vraie place les autres animaux de même niveau ou de niveau inférieur au leur. Ainsi, le chat et le chien, le lapin et le renard, se reconnaissent-ils en tant que tels. Par contre, vis-à-vis d'une créature qui les domine (au point de vue évolutif) ils ne perçoivent que ce qui atteint leur propre niveau et peuvent se tromper sur la nature de cette créature. Les travaux de Konrad Lorenz lui ont fait découvrir qu'un animal nouveau-né qui doit d'abord un humain, le prend définitivement pour un être de sa propre espèce. Ce qui explique la différence des comportements du chien et du chat vis-à-vis de l'homme. Chacun identifie l'homme, respectivement, comme un chien et un chat. Mais le chien descend d'animaux vivant en bandes fortement hiérarchisées et il considère son maître comme son chef de meute.

Ceci est résumé, la réalité étant sûrement plus complexe et plus subtile. Mais les rats, nés et élevés en laboratoire doivent considérer l'homme comme un rat un peu plus fort qu'eux. Un « sur-rat » en somme. Et s'il existe, au niveau du rat, l'équivalent de ce qu'est la pensée au niveau humain, rien n'empêche les rats de se demander qui sont et d'où viennent ces rats mystérieux que l'on voit passer, mais qui refusent de venir jouer dans le labyrinthe. Ils penseraient peut-être que l'Univers est constitué de labyrinthes semblables au leur, disséminés à travers l'immensité. Et les hommes — pardon, les sur-rats — vivraient enfermés dans ces labyrinthes et certains auraient trouvé le moyen de franchir l'espace pour aller d'un labyrinthe à un autre. Mais notre monde, avec tout ce qui fait qu'il est justement « notre » monde, leur échapperait totalement. La preuve en est qu'il y a des rats libres à l'extérieur des labyrinthes, voyageant sur nos bateaux, vivant dans nos maisons mais n'exploitant ce monde qu' **à leur niveau.**

C'est un tel univers que nous avons imaginé pendant vingt-cinq ans. Des mondes lointains, la navigation interstellaire, des bases-relais sur Mars et sur la face cachée de la Lune, l'antigravitation, les univers parallèles... Mais si nos « Martiens » ne viennent pas plus d'autres planètes que les hommes ne viennent des labyrinthes de laboratoire, d' **où** viennent-ils ?

En présentant dans la « Flying Saucer Review » l'ouvrage de Vallée « Passport to Magonia », Gordon Creighton écrivait :

« Bien que le Dr Vallée ne le dise pas dans son livre, « je sais que l'allusion qui orienta ses recherches vers des « domaines si différents de ceux traités dans ses ouvrages « précédents, était un passage de mon chapitre de « The « Humanoïds » où (56) j'écrivais ceci : (...) j'espère montrer « un jour qu'il est bien évident que **certains** de ceux que « nous appelons maintenant « les êtres des soucoupes « volantes » sont bien plus probablement des créatures qui « partagent cette Terre avec nous ; créatures qui sont tota- « lement inconnues de la plupart d'entre nous ; de qui notre « science ne peut rien dire ; mais sur qui nos propres tradi- « tions écrites et orales en disent long ».

« Le Dr Vallée comprit tout de suite à quoi je faisais « allusion et le signala dans un lettre à Charles Bowen (7) « et il a utilisé son récent séjour en Europe pour dénicher « qeulques matières vraiment remarquables dans les sour- « ces ecclésiastiques et monastiques médiévales et dans « l'étrange monde crépusculaire des mythes et légendes cel- « tiques »(57).

Ceux qui ont lu « chronique des Apparitions extraterrestres » savent en effet que Vallée consacre une grande partie de l'ouvrage aux Fées, Elfes et Lutins des légendes celtiques ; aux démons incubes et succubes des procès médiévaux ; aux apparitions mariales dont certaines sont contemporaines. Tout cela semble **faire partie du même spectacle** sans que nous puissions séparer le vrai du faux, ni même savoir s'il y a du vrai. Avons-nous affaire à des marionnettes ou à des acteurs déguisés ? Sont-elles des marionnettes, la Vierge aux yeux bleus de Lourdes, et celle aux yeux noirs de Fatima et la Vierge aztèque de la Guadalupe ? Peut-on encore « attendre » le retour du Christ avec la foi du charbonnier, après avoir lu l'ouvrage de Vallée ?

Quoi qu'ils soient, ils jouèrent le jeu, prenant docilement l'apparence que l'on s'attendait à leur voir prendre — enlevant, déportant, tuant même quelque témoin à l'occasion... — mais ne cachant jamais leur existence.

Il était donc inéluctable que l'on découvrirait un jour ce qui fut découvert ces dernières années. Et ils n'ont rien fait pour nous en empêcher !

---

(7) L'éditeur de la « Flying Saucer Review ».

Si l'on considère qu' « ils » ont modifié leur déguisement en fonction des croyances de l'époque et de la mentalité des témoins en bonne logique humaine — qui est aussi « leur » logique à partir du moment où ils agissent à notre niveau — ils devraient maintenant abandonner la « défroque » extra-terrestre. J'en étais là de ces considérations, lorsque je réalisais soudain que l'ouvrage de Vallée avait **été publié il y a quatre ans,** et relatait des faits découverts antérieurement.

A partir de là, tout devint clair. Il y avait toujours des « soucoupes volantes ». Celle photographiée en Corse (Ph. N° 1), celle de Val-Dessus (Ouranos n° 5) sont des « engins lenticulaires » tout ce qu'il y a de plus classique. Qu'est-ce qui caractérisait les observations ufologiques — ainsi que les apparitions religieuses, d'ailleurs ? Le fait que les observations « intéressantes », avec atterrissages et présence des passagers, se faisaient **toujours** en présence de témoins n'ayant pas les connaissances qui leur auraient permis de poser des questions embarassantes.

Le cas de Gary T. Wilcox et de ses interlocuteurs « martiens » est typique. Ils posèrent au témoin des questions puériles et enfantines sur l'agriculture et l'usage des engrais (58). Quant aux scientifiques — dont des astronomes — qui virent des UFOs, ils n'observèrent que des points lumineux dans le ciel, qu'ils ne purent même pas étudier faute de temps ou de matériel disponible. Lors d'observations à répétitions — une des meilleures en France, est celle qui donna lieu à une « Enquête dans l'Aveyron » par l'équipe de LDLN, (publiée intégralement dans l'ouvrage : « Mystérieuses soucoupes volantes » (49) — tout est généralement terminé depuis longtemps — à part des « séquelles » diverses chez le témoin — lorsque les enquêteurs apprennent la chose.

Or, c'est tout cela qui a changé.

Dans un cas connu, l'affaire commença une nuit de l'automne 1968 et se poursuit toujours. Mais on comprit après coup seulement que le sujet d'expérience — le rat — n'était pas le témoin (un biologiste), mais le petit groupe de savants et d'ufologues qui étudient ce cas depuis le début. Suivant un jugement d'Aimé Michel sur cette affaire.

« Une vingtaine de cas aussi bien observés que celui-ci nous en apprendraient davantage sur les UFOs que des milliers de cas « étudiés » par des « commissions » et des « comités ».

L'existence de cette affaire, alors qu'apparaissent toujours des « soucoupes volantes », nous a permis de comprendre ce qu'était le phénomène UFO.

Dans son article « Le principe de Banalité », publié dans « Mystérieuses soucoupes volantes » (49) Aimé Michel évoque les expériences effectuées sur les singes par l'américain Cole, qui cherche à savoir si et comment un organisme peut résoudre des problèmes qui « dépassent » le niveau pour lequel cet organisme est conçu. Et Aimé Michel conclut :

« Et si (cette Pensée) nous respecte, elle doit nous laisser
« à notre solitude jusqu'à ce que notre propre métamorpho-
« se nous rendre capables d'en sortir nous-même, sans
« l'épreuve de la dépendance ».

« Toujours en considérant la chose de notre point de vue,
« le plus que peut faire cette pensée est de stimuler la
« nôtre en lui posant des problèmes » un peu supérieurs
« à nos possibilités, comme Cole en pose à son singe ».

« Après vingt ans d'études et de discussions, nous
« croyons que c'est précisément ce qu'elle fait ».

En d'autre termes, les dieux, les anges, le Christ ressuscité, les fées, les démons, la Vierge Marie, les pilotes du « bateau aérien », ceux des « soucoupes volantes » font partie — à des degrés que nous ignorons encore — d'un spectacle. Ce spectacle est un enseignement. Et cet enseignement est **personnalisé.** Mais c'est ce que prétendait la tradition alchimique — et nombre d'autres traditions —. D'autres ont-ils trouvé, dans le passé ? D'après ce que nous avons compris, il n'existe aucun **droit** à la connaissance ; chacun doit chercher lui-même (ce qui n'exclut pas l'aide et l'association). C'est à cela que servait la littérature alchimique). C'est pour cette raison que, pour la première fois depuis le début de cette série, je ne donne ni détail, ni référence sur ce qui s'est passé de différent à l'automne 1968, bien qu'il s'agisse d'une affaire connue dont presque tout le monde a parlé (cette affaire est citée dans de récents numéros d'Ouranos).

Les détails et références sont inutiles puisque ceux qui savent auront compris immédiatement de quoi il s'agit.

J'ajouterai pourtant quelque chose. Deux mois après le début de cette histoire, des hommes tournaient autour de la Lune. Et quelques mois auparavant un formidable mouvement de révolte et de contestation, après quelques années de gestation au sein de la jeunesse américaine, explosait et déferlait sur le monde avec la violence que l'on sait. Tout se tient. Au moment où l'homme parvient enfin à quitter la Terre, une partie de la jeunesse (et est jeune quiconque conserve la faculté de s'étonner, de s'insurger, de s'adapter à la nouveauté), portant les cheveux longs de l'Homme, prend conscience de l'ineptie de certains éléments de notre éducation, de notre vie, de notre morale, bref de notre civilisation. Et elle s'insurge, contrée par les défenseurs de l'ordre établi (59). C'est ce qui a dû se passer — moins visible parce que dilué dans le temps — lorsque l'Homo Sapiens supplanta l'Homme de Néandertal. Et dans le même temps, une autre partie de l'humanité — peut-être est-ce partiellement la même partie — commence à comprendre ce qu'est le phénomène « soucoupe » et entrevoit ce qui en découlera, notamment le rejet d'une certaine conception de la religion. La période 1967-1969 est celle du franchissement du 12e échelon de l'Echelle de Jacob.

Résumons pour conclure cette 6e partie. Ufologues, nous pensions étudier quelque chose et nous avons découvert que « Quelque chose » nous étudiait, nous manipulait. Les soucoupes volantes n'ont été que la forme actuelle d'un enseignement, d'une batterie de tests. J'avais été frappé il y a dix-sept ans en constatant que ces objets volants ne constituaient qu'une infime partie des faits recueillis par Charles Fort et présentés dans « Le livre des damnés » (1). Ce que nous appelons maintenant les faits maudits (34) ou inexplicables (48).

C'est pour cela que l'ufologie est morte, en tant que telle. Mais notre quête continue, doit continuer, sur des bases nouvelles. Seulement le terme Ufologie perd sa raison d'être. Le papillon n'est plus la chenille qui lui a donné naissance.

F. CONSOLIN

(à suivre)

Bibliographie — 6e Partie

(46) Phénomènes insolites de l'Espace - Op cité - page 73.

(47) « Le Subespace ». Jérôme Sériel (Prix J. Verne 1961). Hachette. Le rayon fantastique.

(48) « Le Livre de l'inexplicable ». J. Bergier et le groupe INFO. Albin Michel.

(49) « Mystérieuses soucoupes volantes » ouvrage collectif LDLN Albatros.

(50) « The Humanoïds » Neville Spearman Ltd (London - 1969)

(51) « Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde » J. Guieu réédité à l'Omnium Littéraire (1973).

(52) « Les apparitions de Martiens » Michel Carrouges.

(53) « Deux américains enlevés par une soucoupe volante ». A. Michel Planète n° 32.

(54) « Toi, ce petit dieu » Pierre P. Grassé - Albin Michel.

(55) « The Humanoïds » Op. cité - chapitre « The problem of non-contact. Aimé Michel.

(56) op. Cité p. 83 de l'édition cartonnée (1969).

(57) « A surprise for Dr Vallée » Gordon Creighton F.S.R. Vol. 15 n° 6.

(58) « Chronique des apparitions » op Cité page 72.

(59) « Le singe fou » Aimé Michel - Science et Vie n° 634 (Juillet 70). Commentant le pamphlet du Prix Nobel américain Szent Györgyi, « The crazy Ape », Aimé Michel écrivait :

« Un de nos amis, mathématicien à l'université Stanford, nous
« décrivait récemment la deuxième génération hippie, celle des anciens
« étudiants devenus professeurs. Professeurs, mais toujours hippies,
« toujours vivant dans les « communes », procréant et élevant des
« enfants selon leurs idées inchangées, établis dans la maturité, mais
« une maturité qui ne retient rien des anciennes structures sociales et
« peut-être même psychologiques. Et ce, sont souvent, nous disait cet
« ami, les plus doués et les plus intéressants de mes collègues,
« cheveux longs ou pas. Inutile de vous dire leur influence ».

COURRIER DES LECTEURS

A propos de « Les enfants de Dieu » (de « L'Ufologie a-t-elle un avenir ? », 5e partie, OURANOS N° 7 de Francis Consolin),

M. Henri Laval de Lyon, nous écrit :

« Bien mieux que je ne pourrais le faire, l'article ci-joint ; « Madame Caïn » (extrait de « La Vie Catholique » n° 1457, que nous reproduisons à la suite de cette lettre. N.D.L.R.), traduit ce que j'ai ressenti à la lecture de l'article « Les Fils de Dieu ».

C'est-à-dire beaucoup d'étroitesse d'esprit, une méconnaissance de l'esprit de la Bible et un caractère Pseudo-scientifique qui prend tout à la lettre. Il manquait vraiment un peu de poésie et d'ouverture d'esprit.

C'est un peu comme si dans mille ou deux mille ans les générations futures lisaient les fables de la Fontaine en prenant non pas l'esprit, mais la lettre. Que penserons nos successeurs aux propos d'animaux qui parlaient au XXe siècle. La Bible est une suite de récits historiques mais sûrement pas chronologiques.

Je pense également qu'il serait bon d'envisager l'aspect religieux du problème. La foi dans l'Univers. Mais il faudrait le faire sous forme d'une table ronde. avec des personnes compétentes : aumoniers, prêtres... s'intéressant à la question ».

M. H. Laval
(69008 Lyon)

Extrait de l'article du Père Roguet, paru dans « La Vie Catholique » n° 1457 du 11 au 17 juillet 1973 :

MADAME CAIN

« On lit dans la Genèse (4, 17) que Caïn « ayant connu sa femme, elle conçut et enfanta Hénok ». Quelle est cette femme ? (Cette question fait à l'heure actuelle l'objet d'une chanson de Sacha Distel).

REPONSE : J'avoue que j'avais oublié cette notation de la Genèse (et j'ignorais totalement l'intérêt que lui porte Sacha Distel). La question qu'elle pose se rencontre déjà auparavant. Il nous est dit en effet que, lorsqu'il voulut tuer Abel, Caïn l'emmena « dehors... en pleine campagne », sans doute pour être sans témoins. Il y avait donc déjà des hommes, et des agglomérations ? Un peu plus loin, lorsque Dieu a condamné Caïn, celui-ci lui adresse cette plainte :

« Je serai un errant parcourant la terre, mais le premier venu me tuera ».

On est évidemment tenté d'expliquer ce qui semble une incohérence ou un anachronisme par le polygénisme. Nos premiers parents n'auraient pas été deux individus, mais un groupe. D'ailleurs Adam signifie « homme » et la Genèse elle-même nous dit que Eve signifie « vivante ». En ce cas, l'humanité à ses origines aurait constitué une collectivité plus vaste que le premier couple avec ses enfants.

EVITONS LE CONCORDISME

Cette explication séduisante est bien fragile. Tout d'abord il est difficile (mais peut-être pas impossible ?) de concilier le polygénisme avec le dogme du péché originel, tel du moins qu'il est actuellement formulé. En outre, c'est une simple hypothèse scientifique, nullement prouvée, et que refusent, au plan de la science elle-même ,beaucoup de savants. Enfin et surtout, par cette explication on verse dans le concordisme. On appelle ainsi le procédé qui veut expliquer un texte biblique présentant des difficultés par un recours direct à des hypothèses scientifiques ou historiques, en oubliant que les difficultés sont d'abord à saisir au niveau du texte. Par exemple l'ordre dans lequel la Genèse nous décrit la création du monde ne s'explique pas par une hypothèse cosmogonique (la lumière aurait rayonné d'une nébuleuse avant la formation du Soleil et de la Lune). Il s'explique beaucoup plus simplement et solidement par la mentalité du rédacteur, et son genre populaire.

Nous savons que les onze premiers chapitres de la Genèse ne sont pas de l'histoire au sens précis et moderne du mot. Nous n'avons donc pas à en prendre tous les détails du pied de la lettre. Rien ne nous oblige à croire que Dieu a tiré Eve du côté d'Adam, ou que le serpent ait parlé. Pour autant, ce ne sont pas là des légendes à traiter par le mépris. Ces détails apparemment enfantins contiennent une révélation importante : que la femme est de même nature que l'homme et qu'il y a entre eux un lien profond ; que l'homme est soumis à la tentation, et pas seulement à ses propres instincts.

Nous ne pouvons savoir exactement comment s'est passé le crime de Caïn envers Abel. Peut-être le rédacteur de cet épisode a-t-il consciemment ou non, reculé dans le passé un épisode en réalité plus tardif ? Ce qu'il a voulu nous enseigner c'est que le péché (de la part d'Adam, mais aussi sans doute de la part de Caïn, puisque Dieu regardait sans bienveillance ses sacrifices) engendre nécessairement la violence et la guerre entre les hommes qui sont pourtant frères ».

(fin de citation).

Réponse de Francis Consolin :

« Abonné depuis longtemps à « La Vie Catholique », c'est toujours avec un vif plaisir que je lis la rubrique du Père Roguet. La parution de « Madame Caïn », m'avait fait espérer qu'un lecteur me poserait des questions à ce propos. Car celà va nous permettre de saisir sur le vif ce qui fait l'originalité de la démarche intellectuelle de l'esprit scientifique.

Ce que je reproche à ceux qui ont la « foi du charbonnier », c'est justement... d'avoir la foi du charbonnier. C'est-à-dire de ne pas tenter de s'arracher au cercle dans lequel les retients prisonniers un très subtil système d'auto-défense ; une rétroaction positive qui le fait rejeter tout ce qui pourrait leur donner des soupçons quant à la valeur du système qui les emprisonne.

Nous savons évidemment que le début de la Genèse est un mythe, mais tout mythe contient une partie d'authenticité et nous ne savons pas, justement, où et quand le mythe se greffe sur le réel. Comme quelques correspondants, vous m'attaquez sur un point de détail avant d'avoir lu la totalité de « L'Ufologie a-t-elle un avenir ? » Ma réponse va donc anticiper un peu sur cette suite. Nous commençons à comprendre que l'humanité est confrontée depuis **au moins** son émergence avec ce qui nous a été montré dernièrement sous l'aspect des soucoupes volantes. Et les penseurs de cette humanité ont réagi en imaginant un monde sous les traits d'une terre plate surmontée d'un ciel peuplé de dieux, démons, génies, esprits des morts, etc... (voir réf. dans l'article.) Rétrospectivement, il nous apparaît que le judéo-Christianisme constitue une répression et une tentative d'isolement contre tout celà ? Et pour celà, le mythe de la Genèse débute par l'histoire d'un conditionnement. Il est interdit à l'homme d'essayer d'égaler à ces entités qu'il appelle des dieux, en espérant de comprendre la situation. C'est pourquoi tous ceux qui, tel le serpent de la Genèse, tenteraient d'inciter les hommes à passer outre — et c'est ce que je fais présentement avec vous — ne peuvent-être que les créatures du Shatan, de l'ennemi de Dieu, le Diable. Pas un nota ne devait être changé à la Loi, et il fallait tout croire à la lettre. Bien que Jésus soit venu plus tard dire que « la lettre tue, mais l'esprit vivifie », l'Inquisition fut créée pour lutter contre tous ceux qui refusaient de tout prendre au pied de la lettre.

C'est la condamnation de toute recherchée. Galilée en fut la plus illustre victime. Le Pére Teilhard de Chardin fut persécuté par le Saint-Office. Et actuellement la condamnation de quelques Théologiens que la « Congrégation pour la Doctrine de la Foi » — qui est le dernier avatar de l'Inquisition — illustre parfaitement ce propos, mais l'Inquisition n'avait aucun moyen d'action dans l'Angleterre anglicane et Charles Darwin publia « De l'origine des Espèces » sans finir ses jours sur le bûcher. Et la querelle du Transformisme ouvrit une nouvelle brèche dans le système d'auto-défense édifié par l'Eglise pour y enfermer ses ouailles.

La recherche anthropologique ayant fini par porter ses fruits, l'Eglise fut bien obligée de lâcher du lest ! Et puisque le système d'auto-défense n'a rien perdu de son efficacité vis-à-vis de ceux qui croient, et les empêcher d'étudier les faits plus anciens, il a suffi à l'Eglise de changer d'attitude

et de consigne. « Il ne faut pas prendre l'Ancien Testament au pied de la lettre, sinon on verse dans le « Concordisme ». Les roues d'Ezéchiel, la colonne de Nuée ne sont que des images poétiques, l'expression d'un style littéraire. « Ezéchiel est un grand imaginatif. Son livre est rempli de visions à la fois étranges et merveilleuses ».

(Père Roguet, réponse à « Ezéchiel a-t-il vu des soucoupes volantes ? » La Vie Catholique » N° 1365).

Comme le serpent je vais donc vous tenter et vous dire : « Non vous ne mourrez point... si vous oser satisfaire votre curiosité (Par contre, vous y perdrez peut-être votre tranquilité d'esprit, mais en ce cas, il ne faut surtout pas vous intéresser aux soucoupes volantes). Oser laisser votre conditionnement au vestiaire. Faites fi des explications rassurantes du P. Roguet et lisez avec un esprit neuf les descriptions d'Ezéchiel (Es. 14 à 28 ; X. 18, 19 ; XI. 22, 23), ainsi que les manœuvres de la colonne de Nuée dans Exode XXIV 13.20.24 ; et livre des Nombres IX 15 à 23. Demandez-vous alors si ce ne sont pas là les descriptions très réalistes des manœuvres d'un vaisseau aérien ?

Après celà, vous pourrez examiner le cas particulier du polycentrisme. Dans une grande partie de ses lettres, Saint-Paul insiste sur le fait que la Rédemption du genre humain, apportée par le sacrifice suprême du Christ, effaçait les effets du péché commis par Adam et Eve, le fameux péché originel. Or, si l'existence d'un couple unique et pêcheur à l'origine de **toute** l'humanité est un mythe qu'il ne faut surtout pas prendre à la lettre — et il semble bien qu'il en soit ainsi ! — tout l'édifice judéo-chrétien s'écroule et le baptême chrétien perd sa raison d'être. C'est pourquoi le Pape Pie XII (dans l'Encyclique « Humani Genevis » du 12 août 1950, je crois **confirma comme article de foi le dogme de la création par Dieu d'un premier couple humain — corps et âme — géniteur de toute l'humanité.** C'est la thèse du monogénisme.

La paléontologie humaine établi le contraire, et une partie du public chrétien ne pouvant l'ignorer et commençant à manifester son inquiétude, l'Eglise affecte de ne pas accorder trop d'importance à tout celà. Comment le fait-elle ? En disant de quoi il s'agit et en exposant aux chrétiens, les données connues du problème ? Non, mais en affirmant : « Cette explication séduisante (le polygénisme, ou polycentrisme) est bien fragile. Tout d'abord il est difficile — mais peut-être pas impossible — de concilier le polygénisme avec le dogme du pêché originel, tel du moins qu'il est actuellement formulé, en entre, c'est une simple hypothèse scientifique **nullement prouvée,** et que refusent, au plan de la science elle-même, **beaucoup de savants** (Père Roguet).

Aucun fait, aucun nom, aucune référence... Et tout celà assène avec sénérité à une majorité de lecteurs qui ignorent totalement de quoi il s'agit, qui ont la foi du charbonnier et, à cause de cela, se fient à l'autorité du Père ? Comment, en bons français, appelle-t-on une telle méthode ?

Les 4e et 5e parties de « L'Ufologie a-t-elle un avenir ? » qui forment un tout scindé par les impératifs de l'édition) se proposaient justement de faire connaître aux lecteurs d'OURANOS, des travaux (méthodes et résultats) éparpillés dans de nombreuses publications, afin qu'ils puissent **comprendre à partir de quels faits** certains chercheurs ont aboutit à l'hypothèse polycentriste. Qu'importe alors que « beaucoup de savants » refusent cette hypothèse. C'est leur droit. Depuis la publication de mes deux articles, un fait nouveau est venu confirmer ma théorie dont la fragilité venait de ce qu'elle était établie indirectement, à partir de l'étude de l'évolution sur place des outillages préhistoriques. Cette lacune est maintenant comblée par la découverte encore partielle de l'évolution d'un groupe humain isolé géographiquement de tout métissage ancien. Il s'agit des Aborigènes australiens (L'arrivée de l'homme en Australie de Bernard Vandermeersch - La Recherche N° 30).

Quant à l'aspect religieux du problème (la foi dans le monde), je vous invite à goûter d'abord, à un autre fruit de l'arbre de la connaissance. En l'occurence l'ouvrage de Vallée « Chronique des apparitions extra-terrestres ». Vous verrez alors si votre suggestion de Table ronde est toujours valable. Je crois, quant à moi, que nous avons atteint un point ou celà ne présente plus le moindre intérêt.

Francis CONSOLIN

CIVILISATIONS INCONNUES

(P. CONNEXES)

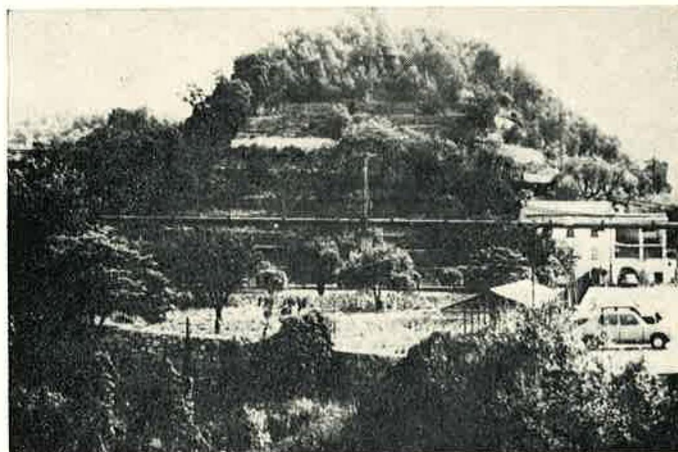
par Guy TARADE

UNE PYRAMIDE AUX PORTES DE NICE

Il y a quelques mois, en détaillant des photos aériennes de la région niçoise, notre attention fut attirée par des aménagements de terrain dont la structure géomètrique témoignait d'un important travail architectural.

Le CEREIC/CFRU de Nice transforma ces clichés en vues stéréoscopiques et la vérité éclata. L'édifice était une large pyramide à degrés, haute de plus de cinquante mètres et large à sa base de deux cents mètres.

Enfouie sous une végétation abondante, à la sortie Est de Nice, elle échappa pendant des décennies à la vue des promeneurs. Cette construction date de plusieurs siècle, et le célèbre archéologue Octobon assure dans ses écrits que le lieu fut occupé par les Ligures, qui y avaient dressé un opidium.



" Enfouie sous la végétation "... (Document CEREIC)

Les « architectes » qui édifièrent cette pyramide s'aidèrent de la topographie du terrain pour élever ce gigantesque mastaba à trois faces qui s'épaule contre une colline (1).

Onze étages successifs donnent accés au sommet de la pyramide. Aucune recherche sérieuse n'a été effectuée sur les lieux ; nous pensons cependant qu'il serait intéressant de prospecter le faîte du monument où l'on découvre encore par endroit les traces d'anciennes constructions qui ont été rasées.



... Une pyramide à onze étages (Document CEREIC)

L'orientation de l'édifice a été calculé avec soin, chaque côté faisant face à un point cardinal. Sa destination première était en rapport semble-t-il avec un culte agraire, lié à une cosmogonie.

(1) Dans la Bible, au premier livre des Rois (chapitre 9) verset 15, il est fait allusion à ces bâtisseurs et à leurs œuvres gigantesques. Or, nous retrouvons dans le livre sacré, un nom propre fort connu dans la région niçoise : **Millo,** qui signifie « ceux qui construisent les murs ».
Signalons encore à nos lecteurs que toute la végétation a été arrachée (voir photo N° 2), car le mastaba sera rasé dans quelques mois pour faire place à une route de contournement de Nice.
Il était difficile de deviner, sous cette abondante végétation, la présence de ce monument aux lignes pures qui apparait aujourd'hui.

CHRONIQUE DU PARANORMAL

par **René PEROT,** Ingénieur

4e partie : Spéculation

A la suite des articles 2 et 3, le lecteur me permettra de livrer ici quelques idées **personnelles,** que d'aucuns trouveront farfelues, mais le farfelu d'aujourd'hui ne devient-il pas parfois la vérité de demain ?

Je suis d'ailleurs heureux de ne pas me sentir isolé sur ce terrain mouvant. En effet je relève dans « Planète n° 17 » la citation suivante :

« Préfaçant le livre » « The infinite Hive » de M. HEYWOOD, un savant éminent Sir CYRIL BURT, professeur de psychologie à l'Université de LONDRES présente une hypothèse intéressante :

Il pense que, à côté de l'univers des particules et de l'univers des champs, il peut exister aussi un univers de forces psychiques. L'existence de cet univers ne lui paraît pas prouvée mais il ne la considère pas comme impossible. De même que les particules peuvent être envisagées comme des points d'un champ et qu'un champ peut accélérer ou dévier les particules, l'univers psychique serait capable de réagir avec l'univers de la matière et de l'énergie. Le résultat, d'après le Professeur BURT, pourrait être aussi important que la relativité ou les quanta » (fin de citation).

Il ne nous est pas interdit de rêver et de penser que cet univers psychique pourrait avoir la même constitution de base que l'univers physique, la particule élémentaire devenant « le psychon ».

De multiples combinaisons pourraient résulter de l'association de ces différentes particules pour des résultats variés. Il existerait ainsi par l'interaction de chacun des univers sur l'autre un faisceau de forces potentielles pouvant être déclenchées par un stimulus approprié.

Je rappellerai une citation de Freud déjà faite dans l'article précédent : « ... L'inconscient est un grand cercle entourant un cercle plus petit : le conscient... ».

Il est très probable que le subconscient baigne dans cet éventuel univers psychique.

On a déjà parlé de « Noosphère » mais celle-ci n'est que la sphère des idées alors que l'univers que je conçois va plus loin et comporte le déclenchement direct ou indirect de forces. Ou bien ces forces sont émises directement par l'univers psychique ou indirectement par une action sur le monde physique.

Nous avons constaté la présence d'énergie mentale, mais nous pouvons nous poser deux questions :

a) D'où provient cette énergie mentale car, comme chacun sait « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Eh bien cette énergie mentale est prélevée sur la somme générale d'énergie que le corps physique se procure par les processus physico-chimiques, en particulier par la digestion des aliments (le charbon qui permet d'animer la machine).

Il n'y a plus je pense d'objection à la présence de l'énergie mentale, mais

b) On peut se demander comment cette énergie, de si faible intensité peut produire des effets aussi puissants que ceux qu'on a constaté dans le phénomène des mouvements sans contact (que nous étudierons plus tard).

Faisons pour cela appel à la notion de « servo-moteur ». En électricité ou en mécanique, avec un courant ou un effort minime on produit des effets considérables, ce léger effort initial mettant en action un relais. Je me suis demandé s'il ne s'agirait pas ici d'un phénomène du même ordre.

Bien sûr il faut à l'origine quelqu'un qui déclenche le lancement de cette petite énergie de départ.

Point n'est besoin d'aller chercher au loin pour trouver l'instigateur de cette opération qui appuie sur le bouton au départ : c'est le subconscient qui baigne dans son univers psychique.

Mais pour déclencher une telle action, il faut que le subconscient ait un motif, autrement dit la présence d'un stimulus est indispensable.

Et c'est là que mon hypothèse atteint l'apogée du farfelu.

Il est un facteur auquel j'accorde une influence majeure dans les phénomènes psychiques, c'est le **Désir.**

N'oublions pas que le subconscient est complètement autonome. On ne commande pas aux personnages qu'il crée. Selon qu'il a le désir ou non de provoquer tel ou tel effet il le produit ou non. Et intervient ici un autre facteur important « la motivation ». Lorsque, dans une expérience on impose une condition qui déplait au subconscient, on n'obtient aucun phénomène.

Voyons le cas des guérisseurs. Ils emploient des méthodes diverses pour le but poursuivi : guérir. Les uns font des passes magnétiques, les autres font des prières, d'autres encore ordonnent des bains de pieds, que sais-je encore ? Les méthodes varient, mais le but poursuivi reste le même ainsi que le résultat (Bien sûr j'élimine les milliers de charlatans ou illuminés).

Alors qu'un individu quelconque n'obtiendrait pas de résultat, le guérisseur qui mobilise plusieurs fois par jour son énergie mentale a un entraînement qu'on peut assimiler à un automatisme. Il est d'ailleurs aidé par son patient qui **désire** guérir.

Dans le cas des guérisons de LOURDES, les malades ont l'ardent désir de guérir et ils se confondent en prières qui ne sont que l'expression d'un désir intense.

Pour conclure je citerai cette constatation du Professeur RHINE, créateur de la Parapsychologie : « L'esprit, phénomène non physique, agissant d'une façon non physique sur un objet physique produit un effet physique ».

René PEROT

Prochain Article : « L'AURA »

ANNONCES A VOTRE SERVICE



PHILATELISTES, ceci vous intéresse si vous aimez les **bonnes affaires !**

A) Lot de timbres neufs, 1er choix de forte cote, base thèm. (sport, animaux, tableaux, espace, etc. au chx).

Cote Yvert : 100 F, sacrifié à 30 % de sa valeur : 30 F.

B) Lot de blocs, base thèm. N. 1er ch. forte cote (10 à 60 F l'un).

Cote Yvert : 400 F, sacrifié : 98 F.

A NE PAS LIRE PAR LES CARDIAQUES !

C) Timbres anciens neufs,, 1er chx, réimpression avec les planches d'origine ne faisant pas l'objet d'une cote séparée sur Yvert. Soldés pour cause de liquidation de stock, à 2,5 % de la cote originale.

Cote au catalogue : 8.000 F, prix : 200 F.

2 types différents. Disponibilité très limitée.

Adressez vos commandes à la revue OURANOS C.C.P. 10.522.47 Paris.

---

20 — Recherchons ouvrages anciens sur les OVNI (D. Keyhoe, Ruppelt...). Ecrire à la revue.

21 — Vends lunette astronomique, 60 mm avec jeux d'oculaires. Très bonne occasion. Prix : 700 F.

22 — Recherchons un très bon spécialiste en hypnose. Ecrire à la revue.

Pour publication dans le prochain numéro, les annonces doivent parvenir dans le mois suivant la parution du dernier numéro.

23 — Recherchons dépositaires pour diffusion de notre revue. Conditions habituelles aux libraires.

24 — Affichettes disponibles pour librairies, commerçants... destinées à faire connaître la revue dans votre entourage. S'adresser à OURANOS.

Les annonces doivent être accompagnées de leur montant. F. 6,00 la ligne de 34 lettres ou espaces.

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM : .... Prénoms : ....

Profession : ....

Rue : .... N° : ....

Ville : .... Département (N° code postal) : ....

Conditions d'abonnement :

Ordinaire (6 Nos) Date : Signature :

France : 35 F **Suisse :** 28 F.S.

Couplé avec 2 nos spéciaux 55 F. Couplé : 45 F.S.

Autres pays : Ordinaire : 45 F

Couplé : 60 F

FRANCE : OURANOS C.C.P. 10.522.47 Paris — SUISSE : FSU C.C.P. 12 15716 Genève

Le premier numéro spécial d'OURANOS vient de paraître

Ce numéro expose un sujet d'étude particulier, encore jamais abordé sérieusement jusqu'ici :

LA PARALYSIE, souvent enregistrée chez les témoins, lors de certaines manifestations d'Objets Volants Non Identifiés. Cette étude remarquable menée par un groupe de chercheurs indépendants, déjà connus de nos lecteurs, ouvre des perspectives nouvelles pour une meilleure compréhension du problème Ufo.

Bien des points demeurés obscurs jusqu'ici sur certaines particularités du phénomène, s'éclairent d'un jour nouveau et viennent élargir nos connaissances sur l'ufologie, dont le terme même ne suffit plus aujourd'hui pour désigner l'ensemble du phénomène.

En accord avec notre collaborateur, Francis Consolin (« L'Ufologie a-t-elle un avenir ? »), attaché depuis longtemps à OURANOS, l'équipe GABRIEL et quelques autres chercheurs isolés, nous pensons fermement que le phénomène Ufo n'est plus ce que nous pensions, il y a une vingtaine d'années. Ce dernier se présente, en fait, sous un aspect beaucoup plus complexe et moins folklorique que l'histoire des petits hommes verts venus de Mars, de Vénus ou de Ganymède.

Ce numéro 1 spécial comprend également un article sur le **mimétisme.** Cette seconde partie nous montre comment certaines fois le phénomène Ufo vient se confondre avec notre environnement, en revêtant des formes connues de telle façon qu'il échappe à notre attention.

Le tirage de ce numéro spécial est limité. Il est servi exclusivement à nos abonnés ayant souscrit un abonnement couplé.

Présentation : 1 brochure impression offset de 32 pages, format 21 x 27 cm comportant de nombreuses illustrations, sous couverture en couleurs.

● Nos abonnés ayant souscrit un abonnement ordinaire peuvent recevoir nos numéros spéciaux en nous faisant parvenir un supplément de 20,00 F au C.C.P. 10.522.47 d'OURANOS.

Pour la Suisse : 17,00 F en supplément de l'abonnement ordinaire au C.C.P. 12. 15716 à FSU, 5, rue Dassier, 1201 Genève C.H. (Suisse).

SERVICE DE DOCUMENTATION

SAINT-DENIS-LES-REBAIS 77510 REBAIS

Directeur ; Gérard LEBAT

Le service de documentation est un service qui se charge de vous procurer tous les ouvrages NON EPUISES, et qui ont pour thème les « soucoupes volantes » et l'insolite en général. Chaque commande doit être adressée au Service de documentation du CFRU, St-Denis-les-Rebais 77510 REBAIS. Réglement à la commande par chèque bancaire ou à notre C.C.P. GEOS FRANCE 3075739 La Source. Les prix fixés s'entendent **franco de port.**

OUVRAGES TRAITANT DES UFOs

Chronique des apparitions extra-terrestres - Jacques Vallee .... 32 F
Les soucoupes volantes, affaire sérieuse - Franck Edward .... 20 F
Le livre noir des soucoupes volantes. Henry Durrant 25 F
Soucoupes volantes, vingt ans d'enquêtes - Charles Garreau .... 21 F
Les soucoupes volantes aux frontières de l'impossible - M. Santos .... 15 F
A identifier et le cas adamski - J.G. Dohmen .... 42 F
J'ai percé le mystère des soucoupes volantes - Henri Bordeleau .... 25 F
J'ai chassé les pilotes de soucoupes volantes - Henri Bordeleau .... 25 F
Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde - Jimmy Guieu .... 18 F
Black Out sur les soucoupes volantes - Jimmy Guieu 18 F
Bilan des recherches sur les extra-terrestres - Jean Casault .... 20 F
Le dossier des OVNIs - Henry Durrant .... 28 F
Le dossier des soucoupes volantes - Jacques Lob 25 F
Soucoupes volantes et civilisations d'outre espace - Guy Tarade .... 7 F

OUVRAGES TRAITANT DES PROBLEMES CONNEXES

Des signes dans le ciel - Paul Misraki .... 20 F
L'invisible nous fait signe - Gilbert Bourquin .... 25 F
Présence des extra-terrestres - Eric Von Daniken .. 20 F
Les extra-terrestres dans l'histoire - Jacques Bergier 4,30 F
Hommes et civilisations fantastiques - Serge Hutin 4,30 F
Les livres maudits - Jacques Bergier .... 4,30 F
Les sociétés secrètes - Arkon Daraul .... 7 F
Gouvernants invisibles et sociétés secrètes - Serge Hutin .... 7 F
Les templiers sont parmi nous - Gérard de Sède .... 7 F
Le trésor des alchimistes - Jacques Sadoul ...... 7 F
Phénomènes étranges dans l'atmosphère et sur la terre (U.R.S.S.) .... 6 F
Le dossier de l'étrange - Guy Tarade .... 25 F
Les archives du savoir perdu - Guy Tarade ...... 25 F
Les vrais mystères de la mer - Vincent Gaddis .... 20 F
Le livre des damnés - Charles Fort .... 28 F
Le livre de l'inexplicable - Jacques Bergier et l'INFO 28 F
Astronautes de la préhistoire - Peter Kolosimo .. 27 F
Des ombres sur les étoiles - Peter Kolosimo...... 27 F
Terre énigmatique - Peter Kolosimo .... 27 F
Le mystère des templiers - Louis Charpentier .... 20 F
Retour aux étoiles - Eric Von Daniken .... 20 F
Les maisons hantées - Camille Flammarion ...... 7 F
La terre creuse - Raymond Bernard .... 23 F
Tihuanaco, 10.000 ans d'histoire - Simone Waisbard .... 28 F
Ces autres vies que vous avez pourtant vécues - Pierre de Neuville .... 21 F
Les mystères de la lune - Alfred Nahon .... 45 F
Univers interdit - Léo Talamonti .... 27 F
Les sociétés secrètes mènent le monde - Pierre Mariel 23 F
Nous ne sommes pas les premiers - Andrew Thomas 25 F

OUVRAGES EN LANGUE ETRANGERE

The UFO expérience - Pr Alen Hyneck .... 40 F
UFO yes - Pr David Saunder .... 12 F
UFO over the américa - Coral Lorentzen .... 12 F
UFO top secret - Mort Young .... 12 F
UFO in ooste en west - partie 1. Ion Hobana - Julien Weverbergt .... 35 F
UFO in ooste en west - partie 2. Ion Hobana - Julien Weverbergt .... 35 F

Notre service documentation tient également à votre disposition:

UFO POSTER

Les ufo poster sont les reproductions géantes de photographies d'ufos jugées réelles et authentiques. Chaque ufo poster mesure 40 x 60 cm et est reproduits sur un papier cartonné mat.
UFO POSTER 1. Photo de Zanesville (Ohio) ...... 15 F
UFO POSTER 2. Photo prise au large du Brésil en 1958 .... 15 F

CARTES POSTALES

Le CFRU a réalisé une série de 6 cartes postales en noir et blanc. Chaque carte reproduit une photo d'OVNI. La série de 6 cartes .... 10 F
Le lot de 20 cartes .... 20 F

SIGLE AUTOCOLANT PLASTIFIE

Après concours le CFRU a choisi le meilleur projet d'autocolant, en trois couleurs. 2 exemplaires de cet autocolant particulièrement résistant aux intempéries .... 5 F
PLANICIEL Chaque Ufologue doit connaître le ciel. Pour l'aider à se repérer dans la voûte céleste, nous lui conseillons le PLANICIEL .... 10 F

DIAPOSITIVES

Le CFRU réalise l'histoire des soucoupes volantes en diapositives. A ce jour 2 séries sont parues. Chaque série comprend 12 diapositives sous luxueux album plastique avec une notice descriptive.
1re série LE MYSTERE DE BAIAN KARA OULA. Il y a dix mille ans aux frontières de la Chine et du Tibet, des soucoupes volantes attérissent ...... 25 F
2e série NICE 1608 !.. Des soucoupes volantes survolent Nice en 1608. Série très remarquable ...... 25 F
DIAPORAMA UFOLOGIQUE .... 25 F

INSIGNE METAL CFRU

Fixée sur broche destinée à être placée à votre boutonnière. En trois couleurs émaillées .... 12 F

GRAVURE ANCIENNE

Tirée des archives d'une collection Suisse, reproduisant le phénomène de 1566 paru dans la « Gazette de Bâle ».
Réalisée sur papier parchemin, format 40 x 60 10 F

Toutes ces réalisations, ainsi que les ouvrages désignés, sont disponibles au service de documentation d'**OURANOS, St-Denis-les-Rebais - 77510 Rebais - CCP Geos France 3075739 La Source.**

IMPRIMERIE NOUVELLE - VALENCE